



Les cérémonies de purification des mauvais projets prénataux chez les Mwaba-Gurma du nord-Togo

Ceremonies for purifying bad prenatal projects among the Moba-Gurma of northern Togo

Albert de Surgy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/span/414>

DOI : 10.4000/span.414

ISSN : 2268-1558

Éditeur

École pratique des hautes études. Sciences humaines

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 1979

Pagination : 9-75

ISSN : 0294-7080

Référence électronique

Albert de Surgy, « Les cérémonies de purification des mauvais projets prénataux chez les Mwaba-Gurma du nord-Togo », *Systèmes de pensée en Afrique noire* [En ligne], 4 | 1979, mis en ligne le 02 juillet 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/span/414> ; DOI : 10.4000/span.414

LES CEREMONIES DE PURIFICATION
DES MAUVAIS PROJETS PRENATAUX
CHEZ LES MWABA - GURMA DU NORD - TOGO

par Albert de Surgy

I. Place de ces cérémonies dans la religion mwaba-gurma.

Les Mwaba-Gurma (1), comme d'autres populations d'Afrique de l'ouest, affirment qu'avant de prendre corps parmi les êtres vivants, l'homme a d'abord vécu avec ses semblables, sous la protection de Dieu, dans une sorte de paradis à jamais caché à nos regards où il a eu tout loisir de se définir librement sous forme de projet : y obtenant magiquement tout ce qu'il souhaitait, il s'y est taillé une sorte de domaine ou d'univers personnel idéal dont il reste à jamais tributaire (2) et qui, lui servant consciemment ou inconsciemment de référence permanente pour la conduite de sa vie, est responsable au premier chef de sa satisfaction d'être au monde.

Ce pays antérieur qui ne saurait être localisé nulle part dans le monde visible, mais ne lui demeure pas moins fondamentalement présent, est imaginé par eux sous la terre, là même où, pensent-ils, le Dieu-Soleil (*Yêdu*) (3), comme en sa propre cour où il élèverait des enfants

(1) J'appelle ci-dessous Mwaba-Gurma l'ensemble des populations à dominante mwaba ou gurma du Nord-Togo qui ont unifié, en les systématisant de la même manière, leurs coutumes sociales et religieuses par référence unanime, en toute circonstance, à une même divination (*jabaat*) par huit cordelettes (les huit *gbani*).

(2) Pour le sentiment populaire, l'homme, ayant ainsi contracté une dette éternelle, n'a jamais fini de la payer.

(3) Les Mwaba n'ont qu'un seul mot (*Yêdu*) pour désigner Dieu et l'astre solaire.

appelés un jour à le quitter, rentre se reposer durant la nuit(4). L'homme qui vient à l'existence en émerge du côté de l'est, celui où le Soleil se lève au dessus de la terre pour aller accomplir sa journée de travail; et une fois son existence achevée il reprend le chemin par l'ouest, du côté où le Soleil, lui aussi, retourne chez lui.

En bons paysans les Mwaba constatent que le travail du Soleil n'est pas le même d'un bout à l'autre de l'année, que donc les énergies que le repos nocturne lui a permis de reconstituer ne sont pas les mêmes. Ils en attribuent la cause au fait que la case où le Dieu-Soleil rentre dormir est diversement qualifiée par la position qu'il

(4) Cette demeure est celle que le Ciel a produite en fécondant une grande Mère du monde qui reste la vieille d'une cour dont le maître (*Yêdu*) est désormais son benjamin.

La tradition mwaba-gurma fait parfois allusion à cette Mère appelée *Yêna* ou *Yêduna* (la mante religieuse est appelée *Yêduna-taan* ou "cheval de la Mère de Dieu"). Mais elle n'en tient guère compte dans la pratique religieuse, ne faisant adresser ni prière ni sacrifice au delà du Dieu-Soleil (Qu'y aurait-il à demander à la procréatrice qui, par essence, tend à tout faire sortir d'elle ? Il n'est utile de demander qu'au mâle qui en contrôle la procréation).

Le Ciel est maintenant retiré à l'extérieur (périphérie) du monde terrestre. Mais le garçon de la cour de la vieille (*Yêdu* représenté par la cordelette divinatoire *Moal*) n'en continue pas moins de fréquenter cet extérieur (l'extérieur étant également représenté par *Moal*) en définitive écarté de cette cour par deux autres mondes, celui de la brousse et celui du territoire des hommes, dans la position d'un arrière-grand-père (également représenté par *Moal* dont c'est la troisième signification) vis à vis des êtres vivants de l'habitation (la vieille et ses enfants collectivement représentés par la cordelette divinatoire *Kaatr*).

Etre du ciel, mais avant tout fils de sa Mère, le Soleil communique périodiquement avec l'empire souterrain (et lunaire) de cette Mère au bénéfice duquel il fait descendre les bienfaits célestes (formes et principes psychiques, échappant au devenir, dont il est le serviteur).

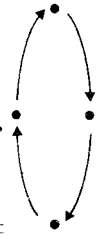
Veillant à assurer une continuation à l'oeuvre de la Mère, il est le grand artisan, l'ordonnateur du monde terrestre, le maître de la création (*Tag-daâ*). Par l'activité de ses évolutions il ouvre la voie de la naissance en même temps que la voie du retour des êtres vers leur principe, et celle du retour particulier aux profondeurs originelles des malédictions qui les poursuivent, vénéré à ce dernier titre par les Mwaba comme le grand libérateur éventuel de l'homme

occupe sur le zodiaque, c'est à dire par les étoiles rendues invisibles ou au contraire par celles qui sont apparentes le soir du côté de l'est et se trouvent élevées au zénith au milieu de la nuit.

Le cycle de telles qualifications a pour symbole une succession de vertèbres de grand python (constituant la cordelette divinatoire *Gbâjok*), image d'un immense python mythique souterrain (le *Tag-waog*, ou "serpent du créateur") qui encercle et ainsi marque la frontière

de l'empire de la fatalité.

Eau	Ton	Voie lactée (eau enfarinée) Réservoir d'âmes		Hypercosmos
Mère du fondateur du clan et ancêtres plus reculés	<i>Gbâjok</i>	4° subdivision	Cercle du zodiaque (catégories de souffle vital).	Monde supérieur ou céleste
Fondateur du clan et ancêtres au dessus de la 4° génération	<i>Bulk</i>	3° subdivision	Lune (<i>ymalik</i>) (<i>ymay</i> = calebasse)	
4° génération Trisaïeul	<i>Bien</i>	2° subdivision	Etoiles et planètes (<i>ymabit</i> = enfants de la lune)	
3° génération Bisaïeul	<i>Moal</i>	1° subdivision	Domaine éthéré parcouru par le soleil	
2° génération Aïeul	<i>Gbâpaak</i>	Territoire des hommes		Monde terrestre
1° génération Père défunt	<i>Kut</i>	Monde terrestre intermédiaire (bêtes sauvages, jumeaux invisibles, montagnes, pierres).		
Etres vivants	<i>Kaatr</i>	Domaine souterrain de Mère du monde, vieille d'une cour dont <i>Ygâu</i> est le garçon benjamin		
<i>Troisième hiérarchie des cordelettes divinatoires</i>		<i>Subdivisions cosmiques correspondantes</i>		



de la demeure divine, assurant la diversification, au bénéfice du monde, de toute l'énergie qui en émane (5), démultipliant le Soleil en autant de soleils qu'il y a de subdivisions idéales du cercle de l'année (6).

Aussi longtemps qu'il demeure chez Dieu, l'homme est uniquement constitué d'une substance pensante et imaginante appelée *tagm* ("chose créée") animée par deux principes créateurs jumelés, l'un femelle appelé *tag-pwo* (la créatrice) et l'autre mâle appelé *tag-jwa* (le créateur), placés au service d'un même principe individualisant qui n'est autre que son *Yêdu* (7). Il nous apparaît ainsi comme un petit monde, ou microcosme, image de la création (*Tagm*) en même temps que partie de cette création que Dieu (*Yêdu*) a produite pareillement avec l'assistance des deux puissances cosmiques, mâle et femelle, (*Tag-jwa* et

(5) Le python mythique est au débouché de la demeure divine ce que le cercle zodiacal est au débouché de l'hypercosmos (la constellation des Pléiades épousant la forme du vagin d'une Mère hypercosmique) depuis lequel les principes des âmes pleuvent vers la terre.

Il est au Soleil ce que le cercle zodiacal est au Dieu hypercosmique invisible auquel les Gurma réservent le nom d'*U-Tien*, mais dont la notion n'échappe pas non plus aux Mwaba puisqu'ils affirment parfois que "*Yêdu* (= le Dieu invisible, ou Soleil intelligible) créa *Yêdu* (= le Dieu-Soleil cosmique visible)".

Alors que le python mythique (ou le cercle zodiacal) est représenté par la cordelette divinatoire *Gbâjok*, le débouché de la demeure divine (ou celui de l'hypercosmos) est représenté par la cordelette divinatoire *Ton*, triple symbole du feu, de la parole et de l'eau. Cette cordelette *Ton* est composée de gros grains rouges dont la couleur est certainement en rapport avec le qualificatif de Dieu rouge donné à l'entité que l'on cherche à atteindre par les sacrifices décrits plus bas.

(6) D'où la représentation éventuelle de *Yêdu* non seulement par la cordelette *Moal*, qui représente par ailleurs le garçon de la cour, mais aussi d'un autre point de vue par la cordelette *Gbâjok*, symbole de la diversification dans l'action du principe unique et du point d'attache particulier de chacun à la source de toute vie.

(7) Au sens le plus élevé du terme, *Yêdu*, dont le nom dérive de *Yen* ou *Yem* qui signifie un, n'est autre que l'Un allant se donner à tout être pour qu'il soit être. Le même *Yêdu*, ou le même un, peut être simultanément appréhendé comme Un du monde (qui assisté de ses deux puissances créatrices n'est autre que la monade cosmique révélée par le Soleil) ou comme un de l'homme (qui assisté de ses deux propres

Tag-pwo) qui lui sont coordonnées (8).

Quand l'homme sort de la demeure divine souterraine pour aller prendre corps dans le ventre d'une femme, il est doté lui aussi d'une énergie qualifiée (la même dont le Soleil bénéficie le même jour en quittant la même demeure pour accomplir son travail) qui sera son lot d'un bout à l'autre de son existence et même au delà, jusqu'à ce qu'il ait fait retour au seuil primitivement quitté.

Cette énergie est une énergie spirituelle appelée *migl* (au pluriel *mã*) (9), de même nature que celle du Souffle solaire. Elle n'est en réalité qu'une fraction de ce Souffle cédé en partage à chacun par le Soleil lui-même, plus exactement par l'un des divers soleils en rapport avec l'une des puissances d'incitation à la vie déployées par le Serpent (10). Comme elle a été élaborée ou reconstituée en secret

puissances créatrices devient la monade individuelle qui n'est qu'une créature de la première .

(8) Tout chef de famille digne de ce nom; mais surtout tout devin (*jaba*) doit avoir installé, en plus de l'autel en rapport avec *Yêdu*, les deux autels en rapport avec *Tag-pwo* et *Tag-jwa*.

(9) Le même mot *migl* signifie également nez. C'est par le nez que le souffle va et vient en l'homme; et c'est par le lieu d'où lui vient son *migl* que l'homme, sortant de la demeure divine, va vers la vie et en revient.

Intimement associé à la notion de *migl*, avec la terre symbole de celui-ci, nous trouvons le grain *ca-bin*, à deux trous, que les géomanciens évhé du sud-Togo appellent le "nez de l'eau".

(10) Les Mossi (du nord-Togo) appellent du nom de *Sigl-Waf* ("serpent du *sigl*") ce que les Mwaba appellent *Tag-Waog* ("serpent du créateur") et en accrochent comme eux une représentation de fer à la cordelette divinatoire *kut* -représentation du héros pouvant sortir s'emparer, par la violence du fer (*kut*), de la puissance confinée au loin dans le serpent, pour la tenir à la disposition des êtres vivants.

Or le terme mossi *sigl* est l'équivalent du terme mwaba *migl*.

dans les entrailles de la Terre (11), elle a pour symbole un peu de terre contenue dans une corne (12), désignée du nom de *miḡl-tṭḡban*, qui n'est qu'une particularisation d'une terre sacrée collective, celle du *Tin-tṭḡban* ou *Tṭḡban* de territoire, qui représente l'ensemble des *mā* tenus à la disposition du lignage par les aïeux les plus éloignés.

Pourvu d'une telle composante spirituelle, l'homme est destiné à naître dans une famille où son arrivée au monde peut être parrainée par un ancêtre de même *miḡl* particulièrement apte à veiller sur lui en lui garantissant la meilleure communication possible avec sa source de vie.

Un tel ancêtre, homme ou femme, est appointé, croit-on, dans ses fonctions de *mādaā* ("maître du *miḡl*") du nouveau-né, par le conseil des ancêtres, présidé par le fondateur du lignage local, chargé de demancer à Dieu de céder des enfants aux membres vivants de la famille dont ils continuent d'avoir souci.

A la composante spirituelle appelée *miḡl*, et au principe auquel elle est reliée par l'intermédiaire du *mādaā*, sont intimement associés des agents de mouvement qui ajoutent à une illimitation purement spatiale (celle du gonflement pneumatique) une illimitation au second

(11) Il semble que le type d'énergie conféré à l'homme en sortant de la demeure divine soit l'aboutissement du choix précédemment opéré par lui de son domaine particulier idéal. Ce choix l'amènerait à vivre dans tel ou tel secteur périphérique de la cour de la grande Mère cosmique (à la façon dont les jeunes enfants d'une cour Mwaba habitent les cases périphériques de leurs propres mères) et le prédisposerait à en sortir au moment où, cycliquement, cette cour est ouverte de ce côté.

D'une part, en effet, le même cordelette divinatoire *Gbājok* représente le *tagm* et le *miḡl* d'un individu. D'autre part, selon le *jaba* Sambiani Camangu, officiant du *Yḡmḡn patr* décrit ci dessous, la nature du choix prénatal serait fonction du moment de l'année où il est opéré, ne pouvant être le même selon que telle ou telle constellation se lève le soir à l'est.

Organisé autour de son principe individuel (*Yḡḡdu* représenté par *Moal*), l'homme aurait donc non seulement à définir lui-même son univers idéal unique entre tous, mais à choisir notamment aussi son soleil particulier (*Yḡḡdu* représenté par *Gbājok*).

(12) On ne peut manquer de rapprocher cette corne d'une "corne

degré par instabilité ou déplacement incessant - en définitive ordonné par le principe - des éléments de cet espace (13).

Affectés à un être qui sort des entrailles de la Terre et n'a pas encore pris naissance parmi les hommes, ces agents de mouvement sont personnalisés sous l'aspect de petits jumeaux invisibles de la brousse bien connus de l'imagerie populaire (du moins sous la forme d'une certaine catégorie d'entre eux), l'un mâle, l'autre femelle (14), et sont appelés *mādaā-nib*, c'est à dire les "personnes du *mādaā*", ou encore *cicili* (15).

Ce sont ces jumeaux invisibles, malicieux comme les enfants dont ils ont la taille, mais connaissant tous les secrets de la face cachée du monde, qui conduisent l'homme à l'existence sitôt qu'il traverse la "peau de la Terre" (16) en le guidant à travers l'espace de

d'abondance", emblème de la déesse de la Fortune.

Alors que la terre représente le *miḡl* la corne elle-même représente l'entité qui le détient: l'être vivant, l'ancêtre de même *miḡl* que lui qui en a chez lui le contrôle,... et en remontant à l'origine, le principe générateur lui-même, la grande Déesse ou Mère des profondeurs.

(13) Responsables de mouvements ordonnés dans la totalité du Souffle cosmique, ces agents animent la totalité des mouvements de l'esprit humain en relation avec un mouvement particulier à l'intérieur du cosmos: celui qui conduit l'homme vers le monde de la vie, l'y maintient le temps voulu, et l'en retire.

(14) Au principe femelle est toujours associé le mouvement génératif ou expansif. Au principe mâle le mouvement centripète de repliement sur soi ou de conversion. Tout mouvement fait coexister ces deux tendances complémentaires.

(15) Le radical *cil* nous renvoie à la notion de commencement. Les *cicili* (au singulier *cicilk*) sont des êtres du commencement, les créatures d'un monde logiquement préalable au nôtre et indispensable à lui bien que plus ou moins ennemi de lui.

(16) D'où le nom de *Tḡban* (= peau de la Terre) donné à la collectivité des ancêtres qui, au delà de la 4^e génération ascendante, restent groupés autour du fondateur du clan. En effet, ce sont eux qui transmettent à Dieu les demandes d'enfants qui émanent des membres vivants de leur famille; et c'est à eux que Dieu communique premièrement les enfants après les avoir fait sortir des profondeurs de la Terre.

brousse jusque dans le ventre d'une femme. Ils demeurent ensuite à sa disposition tant pour l'exciter à penser ou à s'émouvoir, que pour l'emporter parfois dans le rêve à la rencontre d'autres êtres spirituels, ou (en ce qui concerne le devin) pour le mettre au courant de ce qui se trame dans l'invisible. Puis ils le reconduisent après la mort jusqu'au seuil qu'il avait primitivement quitté et où, selon l'expression consacrée, il "retourne s'asseoir dans son *mâdaâ*".

En contrepartie du principe spirituel qui le passionne pour une existence où il sera pourtant soumis à rude épreuve, Dieu accorde par ailleurs à l'homme une sorte de génie gardien qui a mission de veiller à ce qu'il trouve les meilleures chances de se réaliser conformément à l'ensemble des projets ou idéaux qu'il a élaborés au sein de la demeure divine.

Ce génie, qui lui est strictement personnel, veille à ce que les événements soient correctement recherchés puis rapportés à cet univers dont il garde secrètement l'image directrice au fond de lui-même et qui n'est autre que la portion propre de demeure divine qu'il avait faite sienne du temps où il n'avait pas encore pris le chemin du monde des hommes.

On le désigne sous le nom de *cabl*; mais comme il est directement placé au service du dieu et de la demeure divine immanente en chacun, on le confond souvent, dans le langage courant, avec *Yêdu* lui-même, au point que les sacrifices que l'on dit rendus à *Yêdu* sont en réalité des sacrifices au *cabl*. (17).

Individualisé par son *Yêdu*, étoffé dès l'origine par l'univers psychique de référence que les deux puissances associées à ce *Yêdu*

(17) Il est d'autant plus aisé de confondre le *cabl* avec *Yêdu* qu'entièrement semblable à *Yêdu* (afin de mieux ramener à *Yêdu*), il agit lui aussi par l'intermédiaire de deux puissances, l'une femelle et l'autre mâle: la femelle vénérée sous le nom de *Balu* (analogue de *Tag-pwo*) est celle qui fait aller au devant des événements et les provoque; le mâle vénéré sous le nom de *Bababl* (analogue de *Tag-jwa*) est celui qui rattache toute expérience vécue à la personnalité profonde du sujet et lui donne son sens.

ont créé autour de lui; doté d'une composante spirituelle ou *mîgl* connectée par l'intermédiaire du *mâdaâ* et de ses *nîb* au principe de la catégorie à laquelle elle appartient; assisté de plus par un bon génie, le *cabl*, il ne manque plus à l'homme que de s'envelopper d'un corps de chair pour faire son apparition dans le monde visible.

Pour s'y assurer une bonne vie il lui faudra entretenir les meilleures relations avec ces entités qui le constituent; tel est précisément le but des activités religieuses, toutes entières conçues par les Mwaba non pour placer l'homme en situation de dépendance à l'égard des puissances extérieures à lui (êtres désincarnés, esprits de la nature, etc...) mais pour assurer sa pleine souveraineté sur lui-même en l'aidant à plonger ses racines à la source même des puissances qui assurent le soubassement de sa personne.

Les sacrifices aux ancêtres, qui visent directement ou indirectement le *mâdaâ*; ceux plus particulièrement destinés aux *mâdaâ-nîb*; enfin ceux destinés au *cabl* (*Yêdu*), représentent, eu égard à leur fréquence, les trois principaux aspects, souvent entremêlés, du culte mwaba-gurma.

Mais il est des sacrifices encore plus importants, quoique plus rares; ce sont les sacrifices décrits ci-dessous qui ont pour but de toucher non plus aux puissances intermédiaires entre la personnalité profonde de l'homme, faite de cette part du monde paradisiaque dont il garde en lui la présence inaltérable, et son actualisation dans le monde visible, mais de modifier cette personnalité profonde elle-même dans ses idéaux et ses projets recouverts d'oubli en remontant jusqu'au portail de la demeure divine qui fut et reste la sienne pour purifier cette dernière de tout son contenu malfaisant.

Pour autant que les projets mûris par l'homme du temps où il séjournait chez Dieu portent à conséquence, ils sont assimilés à des paroles ou à des engagements, sanctionnés par Dieu, prononcés devant lui avant de prendre le chemin du monde des vivants; ou bien ils sont considérés comme une certaine façon pour le monde divin resté immanent en l'homme d'ouvrir la bouche pour en laisser échapper le germe de tout ce qui, fatalement, prendra corps.

On les désigne donc du nom de *Yêmq̄b* (terme mwaba: pluriel *Yêmq̄i*) ou de *Yênyq̄b* (terme gurma), ce qui signifie "bouche de Dieu" (ou bien "parole, annonce, nouvelle ou message de Dieu").

Comme nul ne cherche à modifier, et comme nul par conséquent ne s'occupe des heureux projets de cette sorte, ces mots sont toujours employés dans la conversation pour évoquer des projets regrettables dont il importe de se débarrasser.

Mais pour mettre l'accent sur le caractère malfaisant de tels projets on parlera plutôt de *mɔ̄tong* ou *nyqtong*, ce qui signifie "bouche amère" (au sens de bouche ou parole décevante ou détestable), de *mɔ̄pɔl* ou *nyɔ̄pɔl*, c'est à dire de malédiction (mot venant du verbe *polu* qui signifie jurer, maudire); de *mɔ̄bɔn* qui signifie "bouche noire"; ou de *mabiuk*, qui signifie "mauvaise parole".

Enfin comme la couleur rouge est symbole de danger, on en attribuera l'origine à une certaine coloration de Dieu personnalisée en un "Dieu rouge" ou *Yɛ̄mɔ̄n*... d'où le nom de *Yɛ̄mɔ̄n-patr* ("sacrifice au Dieu rouge") donné aux principales cérémonies destinées à en éviter les conséquences.

II - Les cérémonies du *Yɛ̄mɔ̄n-patr* (sacrifice au Dieu rouge)

Le pire projet qu'un être humain puisse faire avant de venir sur terre est, pour les Mwaba-Gurma, celui qui porte atteinte à la fécondité des femmes. Le moment indiqué pour détecter d'éventuels projets de ce genre, et les autres par la même occasion, puis faire en sorte de les anéantir, est évidemment l'approche du mariage. C'est alors en effet que sont organisées les cérémonies les plus complètes qui soient de purification des contractants de l'ensemble de leurs mauvais projets prénataux.

Ces cérémonies, connues sous le nom de *Yɛ̄mɔ̄n-patr* (sacrifice au Dieu rouge) (18) sont obligatoirement exécutées par un devin. Elles

(18) Le mot *patr* (pluriel *pata*) désigne l'acte sacrificiel lui-même et ce sur quoi porte cet acte (c'est à dire la terre, élément de l'univers souterrain originel, qui représente le destinataire du sacrifice).

Le même mot signifie aussi "faire signe à quelqu'un en le touchant du doigt".

se déroulent chez les maris de la fiancée, aux frais de la famille de ces maris; mais concernent aussi en principe l'homme qui lui est destiné. Si on ne le connaît pas encore (19), ou s'il a déjà subi les cérémonies en épousant une première femme ou avant même de l'épouser, il faut le remplacer auprès de la fiancée par un jeune garçon.

Quand un chef de famille organise un *Yēmōn-patr*, il y fait profiter le plus d'enfants possible (20) et les apparie par couples, une toute jeune fiancée à la famille avec un tout jeune garçon de la famille (et parfois un petit garçon à une petite fille de la famille). Tout ceux et celles qui y auront ainsi participé n'auront plus à s'y soumettre une nouvelle fois (à moins qu'on n'en ait seulement exécuté une partie pour soulager un enfant de troubles déjà ressentis ou que le devin n'ait de bonnes raisons d'estimer que le rite doit être répété ou complété); et il n'y aura donc plus besoin normalement d'y songer immédiatement avant leur mariage.

Il n'en subsiste pas moins des cas où les cérémonies n'ont pas été accomplies à temps et où une femme, frappée de stérilité ou ayant des difficultés en cours de grossesse, est amenée à s'y soumettre plusieurs années après son mariage.

Tout projet prénatal particulier, comme toute existence humaine considérée globalement, prend source et s'élabore chez Dieu, vient à se manifester dans le monde visible, puis retourne après épuisement de l'acte s'abîmer pour finir dans la demeure divine où il avait pris forme.

Comme on ne saurait tuer dans l'oeuf un projet qui a déjà été posé, le *Yēmōn-patr* a pour but de le faire passer symboliquement, en l'espace d'un seul jour, en même temps que le Soleil qui sort de sa case souterraine le matin y retourne le soir, de l'état de simple

(19) C'était autrefois le cas habituel. Ce n'est que lorsqu'une fille arrivait s'installer chez ses maris que le chef de famille était tenu de lui désigner celui dont elle aurait à "balayer la case" et avec qui, seul, elle devrait avoir des rapports sexuels.

(20) Même un petit bébé peut y participer.

projet à celui de réalisation achevée où il se trouvera totalement éteint et inoffensif.

Il importe que ce passage ultra-rapide de la puissance à l'acte court-circuite, ou ne touche qu'en l'effleurant, l'habitation de l'homme ou de la femme pour autant qu'elle représente le lieu de leur existence visible par opposition à un extérieur qui en représente l'en-deçà ou l'au-delà. C'est pourquoi les cérémonies se déroulent intégralement à l'extérieur de l'habitation, les sujets n'y faisant qu'une rapide intrusion à l'heure de midi.

La première partie des cérémonies, de l'aube aux approches de midi, représente la rapide évolution du projet néfaste depuis la demeure divine originelle, dont le débouché est à l'est, jusqu'au seuil de la maisonnée. Elle est marquée, à son début, par un sacrifice au Dieu rouge (*Yəmən*) de chaque sujet, personnification simultanée de la cause divine originelle de tout projet prénatal et du génie (*cabl*) qui en rend fatale la poursuite.

La seconde partie des cérémonies, pouvant débiter dès l'instant où le Soleil a franchi le zénith, et couvrant une bonne partie de l'après-midi, représente le rapide retour du projet néfaste en l'état où il subsiste encore par delà son domaine de réalisation, c'est à dire sous forme de traces, de vestiges ou de souvenirs, vers son lieu d'origine où il doit aller s'abîmer en prenant la direction de l'ouest. Elles sont précédées d'un sacrifice à la demeure divine (*Yədong*, *Yəgbok*, ou *Yəbogou*) de chaque sujet qui représente simultanément la cause divine finale de tout projet prénatal, lequel se concrétise à la fin de l'existence conformément à l'image directrice que l'homme avait gardé en lui de son univers idéal, et le génie (*cabl*) qui veille à son accomplissement final en lui assurant un lieu d'inscription.

1. Préliminaires. Appel, dès l'aube, du Dieu Soleil

Le *Yəmən-patr* est précédé, la veille au soir, par une prière (complétée éventuellement par un petit sacrifice) effectuée par le chef de famille des futurs maris de la fiancée à son père défunt (appeleé *kpiemjwa*, *jwa* tout court, ou *Jakut*). Ce père, dont la pierre-autel est installée dans le vestibule de l'habitation, tient lieu de

relais de transmission entre le visible et l'invisible, l'intérieur et l'extérieur, et doit être tenu au courant de tout; il est de règle de l'avertir avant de sacrifier au *Yêdu* de n'importe quel membre de la famille.

Mais elles sont surtout précédées le matin même, avant le lever du Soleil, d'une prière au Dieu-Soleil faite face à l'est, à l'endroit où vont être réalisés un peu plus tard les sacrifices aux dieux rouges, par le devin (le *jaba*) chargé d'officier tout au long du jour.

Ce *jaba*, pour prévenir tout abus, doit être différent de celui qui a précisé à la famille les modalités du sacrifice. En contact avec des forces dangereuses, il ne devra pas pénétrer, de toute la journée, à l'intérieur de l'habitation.

Peu avant six heures du matin il se rend seul à 50 ou 100 mètres à l'est de l'habitation, son chapeau traditionnel sur la tête, son herminette ou son casse-tête de voyageur sur l'épaule gauche (21), et bien qu'il n'ait pas à s'en servir de la journée, chargé de sa sacoche de devin portée aussi du côté gauche.

Il tient en main droite saalebasse *yag-nu*,alebasse à manche non fendue, remplie de cailloux ou de grains durs, qu'il agitera ou fera agiter par un acolyte tout au long de ses prières du jour (22).

Il tient en main gauche unealebasse d'eau dont il versera des libations, ainsi que deux petites gourdes (alebasses) noircies, suspendues à une ficelle, contenant deux produits magiques (23), l'un à utiliser à l'est, l'autre à utiliser à l'ouest.

Sans plus attendre il invoque le Soleil en lui demandant de se lever comme une sorte de Dieu-Sauveur seul capable de prendre en charge et de faire évoluer avec lui en une seule journée, jusqu'à extinc-

(21) L'invisible avec lequel entre en contact le *jaba* est assimilé à un espace de brousse. Tout au long des plus importantes cérémonies le *jaba* garde ainsi sur lui de quoi le représenter comme voyageant en brousse.

(22) Le bruit que fait le *jaba* en agitant son *yag-nu* représente la parole, plus puissante que la parole ordinaire, sortant tout premièrement de son enveloppe hors des entrailles de la Terre.

(23) Dont il a appris le secret de préparation auprès d'un vieux *jaba*.

tion, les projets indésirables.

"*Yêdu sambîê mgn* (Soleil benjamin rouge) (24), dit-il par exemple (25); tu sors et tu rentres (chez toi). Je vois les traces de ta sortie, mais non les traces de ta rentrée. Celui qui est rassasié doit prononcer ton nom. Celui qui n'est pas rassasié doit aussi prononcer ton nom. Tu as beaucoup produit dans la brousse, et pas assez dans l'habitation. C'est toi qui a déposé ceci (*yag-nu*) et a dit de te supplier chaque fois qu'on aurait besoin de faire cela (la cérémonie); et qu'il n'y aurait qu'à demander aux *sâpola* (les petits ju-meaux invisibles de la brousse) de venir aider le *jaba* pour enlever le mauvais *Yêmqb*...

"Moi *jaba*, je suis trop petit. Je ne sais d'où viennent les choses ni où elles vont. Je ne sais ni parler ni répondre. C'est grâce aux grands *jabab* que je suis là aujourd'hui. Grâce à mon père! Ce que je fais, mon père le faisait; et le champ d'un père laissé en jachère (après sa mort) n'est jamais perdu tant que son fils est vivant.

"Si je fais *patr* pour un aveugle, il retrouve la vue. Si je fais *patr* pour une femme stérile, elle obtient des enfants. Si je fais *patr* pour un pauvre, il parvient à s'enrichir. Si je fais *patr* pour un lépreux, il retrouve la santé. C'est grâce (tout cela) aux grands *jabab* (mes prédécesseurs)...

"*Yêdu sambîê mgn!* Dépose ta flèche, dépose ton arc! Dépose ton carquois! Et sors tout brillant! Quand tu seras sorti, dépose le noir, dépose le rouge, et porte le blanc!... On est venu me trouver

(24) Le benjamin, dernier garçon de la famille à s'écarter de la cour de ses parents, est celui qui restera prendre soin d'eux, et notamment de sa mère. Le Dieu-Soleil nous est présenté comme un benjamin, c'est à dire un fils chéri, resté habiter la cour de sa mère. Le qualificatif de rouge a trait à la crainte respectueuse qu'il suscite, mais aussi au fait qu'il est à l'origine de tout.

(25) Enregistré à Kantindi le 18/2/79 auprès du *jaba* Sambiani Camangu. Nous ne donnons ci-dessous que des extraits de prières expurgées de nombreuses répétitions et banalités.

me parlant du *Yēmgb* de *Kondite*, et à mon tour je viens te trouver. Elle est enceinte et on m'a dit de faire vite pour laver ce *mgbol* sans quoi son accouchement serait très dur. C'est pourquoi je me mets à genoux devant toi (26). *Lade* aussi a un *mgbol* qu'il faut laver. Et *Bampi*, etc...

"Sors vite! N'envoie personne, ni femme ni enfant. Viens toi-même nous accorder le pardon. Viens prendre tes récompenses (27)... Sors vite, vite, vite, prendre les récompenses de ton *Yēdu* bon, et tu prendras aussi les récompenses de l'avenir. Cours vite vite vite! Avance comme une femme simple et non comme une femme enceinte qui marche comme si la terre allait se fendre!

"Quand le feu brûle on ne met pas le doigt dedans; mais quand l'eau froide est versée dessus il s'éteint (28). Je veux éteindre le feu sur le *mgbol* de *Lade*, le *mgbol* de *Bampi*, etc... Si elles n'ont pas évacué ce *mgbol* elles n'auront jamais d'enfants. Leurs camarades prépareront de la bière de mil et elles mangeront seulement le résidu de la préparation..."

"J'ai l'eau froide en main dans unealebasse. Je vais maintenant éteindre le feu qui est sur elles. Je veux qu'ensuite elles dorment bien et qu'elles rient et crient avec leurs camarades.

"Sors vite, vite, pour prendre!"

(26) Ce disant le *jaba* reste debout.

(27) Mot à mot "viens prendre tes *pâni*".

Les *pâni*, récompenses, paye, viennent en remerciement ou remboursement des *pânâ* ou biens cédés à crédit. La condition de l'homme est d'être toujours en dette envers Dieu.

Les *pâni* désignent ici les sacrifices que le *jaba* doit exécuter à l'est comme à l'ouest pour être exaucé par le Dieu-Soleil.

(28) Le grand but du devin est d'équilibrer le chaud et le frais, tous deux représentés en tant que principes complémentaires par la même cordelette divinatoire (*Ton*) supérieure à toutes les autres.

2. Le sacrifice réalisé à l'est.

Les sujets (un nombre égal de garçons et de filles) ne viennent rejoindre le *jaba* qu'après le lever du Soleil. Celui-ci les fait asseoir en ligne, face à l'est, devant chacun un petit caillou, et verse du produit magique noir devant leurs pieds.

Ayant pétri de la terre, il en présente un peu à chacun en lui demandant de cracher dessus - ceci à 4 ou 3 reprises selon qu'il s'agit d'une fille ou d'un garçon - et s'en sert pour confectionner devant lui une petite motte de terre destinée à représenter son *Yşmgn* ou "Dieu-rouge", source, ou du moins instance d'enregistrement, de tout projet prénatal (29).

Au pied de chaque motte il plante une grossière petite statuette taillée sur place dans une section de branche d'arbre (30).

Au devant de l'alignement des mottes il dépose son propre *mişl-tîşban* (corne remplie d'une terre qui représente son propre *mişl*), mais aussi divers petits objets dont nous verrons plus bas l'usage remplis ou garnis eux aussi d'une terre qui représente le *mişl* des sujets associé à la réalisation de chaque mauvais projet prénatal, enfin divers bouquets de rameaux destinés à épousseter les sujets du mal qui les poursuit pour le renvoyer, lui et les *nib* qui le véhiculent, en direction de l'ouest.

(29) Le *jaba* demande d'abord au sujet de cracher sur un peu de terre qu'il jette loin de lui. Plusieurs rituels débutent ainsi par l'élimination du mauvais *patr*, ou ancien *patr*, comme si l'officiant ne voulait traiter qu'avec ce qui demeure opérant et prenait soin de se débarrasser d'abord des traces ou ordures de ce qui a déjà trouvé à naître.

(30) Le bois appartient à la brousse et par conséquent au monde intermédiaire entre la demeure divine et la demeure des hommes que représente la brousse. Cette statuette grossièrement taillée - qualifiée aussi de *şicilk*, chose du commencement - me paraît représenter l'homme pour autant qu'il est en train de venir à l'existence, plus exactement ici la mauvaise part de l'homme, fruit de mauvais projets prénataux, s'appêtant à venir à l'existence mais appelée à périr dès le seuil de celle-ci.

Ceci fait, il prie en agitant comme il convient son *yag-nu*; invoque premièrement à nouveau le Dieu-Soleil, puis son *mâdaâ*, les anciens *jabab*, et son père défunt, avant de s'adresser aux divers "Dieux rouges":

"Je t'ai appelé depuis le matin, et tu ne venais pas. Maintenant tu es sorti. Viens prendre d'abord ton eau simple. Renvoie les maux de tête qui menacent *Kondite* et tout ce dont elle est encore menacée par son *nyqtong*! Mon *mâdaâ*, viens aussi prendre cette eau et aide-moi à obtenir le pardon! C'est grâce aux anciens *jabab* (que je suis là)! Grâce à X..., grâce à Y... Voici la préparatrice d'eau à genoux, et ses membres forment trois (31).

Une libation d'eau est versée par la préparatrice d'eau, puis est versée par chaque sujet, en puisant l'eau au creux de sa main, sur son propre *Yēmḡn*; puis est versée enfin par le *jaba*:

"Prenez votre eau simple, dit-il, pour évacuer tous les mauvais rêves et toutes les mauvaises idées qui les suivent. Pour évacuer toutes les maladies qui peuvent leur arriver. Que le *nyqtong* soit perdu!"

Vient ensuite une libation de bière de mil à laquelle la préparatrice d'eau a mélangé de la farine et un peu de poudre magique du *jaba*.

"*Kondite*, dit par exemple ce dernier, ton *Yēmḡn* n'a qu'à prendre! Et c'est l'arbre qui doit vous séparer (32)... Si deux personnes se

(31) Elle est dressée sur ses deux genoux tandis que ses deux mains réunies supportent la calebasse d'eau.

Appelée *potwa* à Kantindi, *sandâda* par les Mwaba, la préparatrice d'eau joue un rôle estimé indispensable dans toute cérémonie et est toujours soigneusement désignée par le *jaba*. Elle doit en principe avoir même *migl* que le principal bénéficiaire d'une cérémonie.

(32) Le même terme utilisé signifie séparer, réconcilier, servir de médiateur entre...

Par l'arbre ou le bois il est fait allusion ici tant à l'espace de brousse qui sert de moyen terme entre le territoire des hommes et la demeure divine où ils ont primitivement vécu, qu'aux rameaux qui doivent être déposés en divers lieux de "brousse" pour contraindre le mal à poursuivre son chemin vers l'ouest à travers l'espace de brousse en évitant l'habitation.

querellent, celui qui les sépare fait la troisième. Voici cet arbre de séparation que je tiens. Je vais aujourd'hui séparer *Kondite* de son *Yəmgn*. Je veux que le fardeau qu'elle porte (en son sein) appelle un jour son père et sa mère... Que son *nygtong* disparaisse à l'ouest!..."

Après ces libations le *jaba* fait tenir à chacun le ou les poulets destinés à être sacrifiés sur son *Yəmgn*, puis il les rassemble tous en mains et les balance au dessus des sujets, disant par exemple:

"J'absorbe la mauvaise parole qui te suivait. J'absorbe la mauvaise demande que tu avais faite à Dieu pour la remettre à l'est à ton *Yəmgn* (33). On dit que si je ne mets pas tous tes malheurs à l'est à ton *Yəmgn*, tout ce qui te suit ne disparaîtra jamais..."

"Je reconnais aujourd'hui le *Yəmgn* de *Kondite*, et celui de *Lade*... De là venait ce à cause de quoi vous ne réussissiez jamais, vous ne dormiez pas bien la nuit, vous n'aviez pas d'enfant..."

Le sacrifice peut débiter par celui d'un tout jeune poussin qui théoriquement n'a pas encore mangé. Ce poussin (comme l'est parfois l'oeuf) est considéré comme une variété de *pati-muik*, ou *patik* "muet" (le mot *patik*, chose de *patr*, désignant un poulet sacrificiel), convenant parfaitement à ce qui siège au sein de la demeure divine avant que celle-ci n'ouvre la bouche. Il n'est pas consommable et ne sera pas consommé, n'appartenant par ce qu'il représente ni au monde du village ni à celui de la brousse (34).

(33) Ce retour à l'origine de la mauvaise demande n'est pas fait pour la contenir à cet endroit, mais pour l'y rassembler toute entière avant de la faire évoluer d'un seul coup jusqu'à son terme qui est à l'ouest.

(34) Les poussins (de préférence noirs) offerts à Dieu (notamment dans le rite de *kocaak* ou à l'occasion d'un sacrifice au *Yêdu* du père défunt) sont souvent empalés sur des baguettes. L'idéal est qu'abandonnés ainsi ils soient emportés tout crus dans les airs par l'épervier qui est un symbole *mwaba* du Soleil. Ils sont parfois aussi enterrés dans le *Jiyi* (notamment en prélude à un sacrifice au *mādaā*).

Exclusivement réservés à Dieu ils représentent les éléments les plus élevés d'un sacrifice. Encore quasiment dans l'oeuf, ce sont

"Si le *Yêdu* de *Kondite* n'a pas reçu le poussin qui n'a pas encore mangé, elle n'aura jamais d'enfant. Prends-le, et fais disparaître d'elle la maladie et le malheur!... *Yêdu sambîê mgn*, tu as vu ? Voilà le poussin que tu demandais. Moi je ne connais rien; ce sont les *jabab* qui m'ont dit de faire. Je te le présente (35).

Il se poursuit éventuellement par le sacrifice d'un petit insecte qui vit caché, symbole lui aussi de l'univers personnel qui demeure secrètement enfoui. C'est, par exemple, à Kantindi, un *lien bombulk* (*lien* caché) qui est un insecte de case, d'aspect intermédiaire entre la blatte et le cloporte, affectionnant le fond des poteries où les femmes entreposent leurs ingrédients.

"Voici le *lien bombulk*. On dit que si le *Yêdu* de *Kondite* n'a pas reçu ce *lien bombulk*, elle restera toujours enfermée comme cet insecte est enfermé dans la case. Ce *lien bombulk* représente un quadrupède noir (36). Quand tu l'auras reçu, laisse la sortir comme ses camarades, avec des rires et de la nourriture. Qu'elle ne sorte pas avec de mauvaises choses!"

des symboles de la vie psychique à l'intérieur même des entrailles de la terre. Et ce sont aussi les symboles des âmes d'origine céleste, introduites par le Soleil lui-même dans sa demeure souterraine; la Terre s'en nourrit avant d'engendrer quoi que ce soit, et elles sont elles-mêmes nourries et substantifiées par la Terre.

On pourra comparer leur usage par les Mwaba à celui qui en est fait dans les cérémonies de transmission d'*Afa* chez les Evhé (où un poussin est mis tout cru en morceaux sous la terre où a été tracé le *kpqli* du sujet) et dans des rites funéraires Fon décrits par Herskovits (où un poussin est confié au fleuve enfermé dans unealebasse couverte).

(35) Le poussin destiné au *Yêdu* de *Kondite* semble donc devoir parvenir à la portion de demeure divine souterraine qui lui est propre par l'intermédiaire du grand Dieu-Soleil, celui qui introduit les âmes en gestation dans le ventre de la Terre, puis préside au devenir qu'elles s'y sont élaboré.

(36) Le *patimug* (oeuf ou insecte muet vivant enfoui) peut représenter toute espèce de poulet; et, comme le poulet, toute espèce de quadrupède.

"Ce poulet rouge n'a qu'à évacuer la maladie inconnue qui devrait arriver à *Suenja*".

"*Yêdu* de *Kuntompwa*, prends ce poulet bigarré et écarte d'elle tous les désordres (assimilés à une bigarrure) qui pourraient lui arriver durant la nuit".

Les sacrifices se terminent par celui d'une pintade: "Tous les *Yêdu* construits ici, prenez maintenant la pintade. Cherchez la mauvaise maladie; saisissez-la et renvoyez la dans la brousse à l'ouest!" Cherchez alors le bonheur pour vos gens!"

Les mottes qui représentent les *Yêdu* sont "habillées" des plumes de toutes les volailles sacrifiées.

Une aile de chaque volaille, et un morceau de chien, sont cuisinés séparément, non loin de là, à l'extérieur de l'habitation. Le reste de la viande est mis de côté pour être partagé le soir.

Une partie des sujets, ceux pour qui on se rendra dès à présent sur des lieux de l'extérieur, sont immédiatement rasés (les autres ne le seront que plus tard). Auparavant le *jaba* leur touche le sommet de la tête avec son *mişl-tigban* après avoir trempé celui-ci dans unealebasse d'eau contenant quatre cola rouges et une tige de petit mil.

Tous ceux qui ont participé à la cérémonie s'humectent eux aussi le crâne avec la même eau pour éviter de devenir aveugles.

Peu après les cérémonies aux lieux extérieurs de l'est, dont nous reportons l'étude plus bas, a lieu l'offrande de nourriture: tout d'abord un peu d'eau (pour se laver les mains), puis des foies de volailles, puis du foie de chien, mélangés par la préparatrice d'eau à un peu de pâte de mil et de sauce, déposés par chacun sur son propre *Yêdu*.

"*Yêdu sambié mgn*, tu te demandais si, ayant prononcé ton nom en voyant le cru, j'allais encore me rappeler de toi en trouvant le cuit. Depuis le matin je ne fais que t'appeler... C'est toi qui a dit que si les *Yêmōna* (Dieux rouges) tombent sur quelqu'un, tu peux les faire disparaître (39).

(39) C'est donc le Dieu-Soleil qui a pouvoir de prendre sur lui

"Les anciens *jabab*, prenez et aidez-moi!..."

"Le *Yômgn* de *Kondite* n'a qu'à prendre (40) ..."

"Voici le foie du chien. On dit que si je ne t'ai pas remis ce chien blanc, lorsque *Kondite* accouchera c'est lui qui prendra l'enfant avec sa gueule pour aller le jeter dehors (41)... Le *Yômgn* de *Nakorja* n'a qu'à aussi prendre le foie de ce chien blanc. Aujourd'hui je vous remets ce chien, le nommant chien blanc. Mettez-vous debout (les *Yômna*) pour transformer vos coeurs en blanc, de jour comme de nuit!"

Un peu de pâte de mil mélangée à des morceaux de foie est immédiatement consommée par les sujets après qu'on leur ait posé un instant l'écuelle sur le plat puis sur le dos des mains. Puis le *jaba* leur ordonne de se retirer à côté pour consommer le reste de la nourriture sacrificielle que personne d'autre n'a le droit de partager avec eux. Il leur donne en outre un peu de produit magique noir à avaler avec une bouchée de pâte de mil (42).

Les huit cailloux qui étaient placés devant chacun sont jetés par un enfant.

Tous les ustensiles du repas sont soigneusement lavés (pour ne pas introduire dans la maison de traces d'impuretés) et rapportés à

les dettes que les individus ont contractées envers leurs "dieux rouges" en formulant de mauvaises demandes prénatales, les libérant ainsi de la fatalité funeste qui les poursuit. Le rite n'a pas d'efficacité par lui-même; il n'aboutit que grâce à la toute puissance divine.

Les Mwaba ont donc bien une notion de Dieu sauveur ou rédempteur; Dieu qui ne se charge nullement des péchés des hommes mais des erreurs qu'ils ont innocemment commises dans la programmation prénatale de leur existence.

(40) On voit qu'à l'est le *jaba* appelle indifféremment le destinataire du sacrifice *Yêdu* de X... ou *Yômgn* de X... Nous devons en conclure que la notion de *Yômgn* est incluse dans celle de *Yêdu*, c'est à dire que le *Yômgn* n'est qu'un des aspects de *Yêdu*.

(41) Le chien représente le principe qui poursuit quelque chose pour le rapporter à la maison. Le blanc est l'emblème de ce qui se convertit vers lui-même. Le chien blanc ramènera vers la demeure divine ce qui en est sorti.

(42) Sauf à la femme enceinte, à cause du fœtus.

la maison.

Le *jaba* fait emporter par la plus âgée des sujets tout ce qui est encore destiné à servir à l'ouest, y compris la statuette qui la représente (les autres statuettes étant emportées séparément en vrac pour être détruites par le feu)(43).

Avant de partir il déclare: "J'ai lavé le *Yêtong*. Grâce aux premiers *jabab*! (car moi) je ne sais ni comment parler ni comment répondre. Je dis au-revoir et je pars. Que le mal se perde!"

Puis, arrivé à la porte de l'habitation il déclare:

"Grâce à mon père! Je décharge tout le *nygtong* (44)..."

Rentrez! Mon père! Je te prie d'enfermer tout le malheur et toutes les mauvaises maladies qui menaçaient ces êtres vivants!"

Seuls les sujets pénètrent dans le vestibule de l'habitation tandis que le *jaba* se retire quelques instants à l'ombre sous un arbre ou un apatam. Il est déjà 11 heures ou 11 heures 30.

3. Le sacrifice réalisé à l'ouest.

Vers midi, aussitôt que le soleil culmine au zénith et s'apprête à redescendre, le *jaba* et quelques anciens construisent à l'extrémité ouest de la cour extérieure à l'habitation une représentation de la demeure divine appelée *Yêdong* (ce qui signifie la maison rectangulaire de *Yêdu*).

A cet effet, ils creusent en terre une petite fosse rectangulaire (45) et dressent à ses quatre angles deux bâtonnets de *gabong*

(43) Une seule statuette n'aurait été conservée pour la suite des cérémonies que parce qu'on ne construit jamais à l'ouest qu'un seul *Yêdong* au nom de tous les sujets.

(44) La brève introduction des sujets dans l'habitation représente le temps de leur existence.

Les mauvais projets prénataux ne doivent pas s'y introduire, le *jaba* les retient avec lui dans la cour extérieure.

(45) Une fosse à quatre côtés, quatre étant un nombre femelle associé à la Terre.

et deux bâtonnets d'un autre arbuste appelé *obagu* pour supporter un petit toit plat atteignant le ras du sol dont la charpente, faite de trois tiges de petit mil n'ayant rien produit et de huit tiges de paille servant à recouvrir les toitures, est recouverte de feuilles de *gabong* et d'*obagu*.

Au dessus des feuilles ils étalent un disque de terre pétrie qui représente le disque solaire et ils édifient au dessus de ce disque une statuette de terre pétrie qui représente un homme à cheval muni d'une lance et d'un sabre, portant une pipe à la bouche (46).

On appelle ensuite les sujets; on les fait asseoir tout autour du *Yêdong* (47) et on les attache l'un à l'autre par couples (en principe une fiancée à son mari) à l'aide de fibres dont on se sert pour lier le chaume des toitures.

Le *jaba* s'approche alors et tranche tous les liens qui les unissent, disant: "je coupe maintenant les maladies imprévues. Je coupe maintenant ce *nygtong*! C'est grâce aux anciens *jabab*... Toi qui es toujours maladif, je coupe encore ton *nygtong*...(48)

Tous les liens sont jetés sur la terre pétrie qui recouvre le *Yêdong*.

Les symboles du *migl* des sujets devant être abandonnés plus tard

(46) Il s'agit apparemment là d'une figuration de *Yêdu* cavalier. Variante: à Niukpurma on édifie, cette fois au bord du disque, une représentation sous forme humaine de la mauvaise partie de la personne qu'il convient de renvoyer chez Dieu.

(Notons que ce sont aussi des statuettes d'argile fraîche que les géomanciers évhé restituent au domaine souterrain d'origine de l'homme pour satisfaire symboliquement les exigences qui en proviennent).

(47) La fille la plus âgée s'assied sur une petite pierre.

(48) Pourquoi détacher ainsi l'un de l'autre de futurs époux comme s'ils représentaient l'un pour l'autre le mal ?

Ne s'agirait-il pas de détacher symboliquement chaque sujet du conjoint idéal qu'il s'est créé du temps où il séjournait dans la demeure divine, et de renvoyer ce conjoint là où il doit demeurer pour ne pas venir troubler les relations matrimoniales réelles ?

(Les Evhé considèrent le choix du conjoint idéal comme une variété de demande prénatale).

aux lieux extérieurs de l'ouest sont, comme lors du sacrifice du matin, déposés à proximité, ainsi que les bouquets de rameaux allant de pair avec eux, et le *miḡl-tṡḡban* du *jaba*.

Et, à nouveau, le *jaba* prie en versant des libations sur son *tṡḡban*, sur les rameaux, et sur la représentation de terre pétrie.

"*Yḡdu sambiḡ mḡn*, je suis là à t'appeler depuis le matin. Approche-toi et prends cette eau... On m'a dit que c'est un *nyḡtong* que je dois laver.

"Mes prédécesseurs (*jabab*), prenez l'eau. J'ai été à l'est et je suis revenu à l'ouest sur le *Yḡdong*. Prends ton eau simple et fais-moi disparaître le *nyḡtong*.

"Quand on félicite l'homme, il félicite à son tour son *miḡl-gban*. Toi aussi (le *miḡl-tṡḡban*) prends et aide-moi.

"Quand on félicite l'homme il félicite son père. Mon père, prends et aide-moi. Aide-moi sur ces "paroles noires". (Car) moi je ne sais où je vais, je suis comme un bébé au sein...

"Ce qui était chaud, il faut que ça se refroidisse... Je fais disparaître tout cela dans ce *Yḡdong*(49).

"Voici *Lale* assise (la fiancée). Lorsqu'elle arrivera dans l'habitation, qu'elle y rentre avec une seule bouche et non pas avec deux bouches (une bonne bouche, et une mauvaise bouche qui est le *nyḡtong*),

(49) La demeure divine est le pays d'où vient l'homme et vers lequel il fait retour après la mort, ne l'atteignant par l'ouest qu'après plusieurs générations de vie posthume. Nous pourrions donc nous attendre à la voir représentée à l'extrême ouest, plutôt qu'à la limite de la cour extérieure, et à lui voir sacrifier au crépuscule plutôt que peu après midi.

Cependant c'est bien au terme de l'existence, représenté par la limite extérieure occidentale de l'habitation, ou du moins dans les limites du territoire des hommes, que les projets prénataux sont réalisés. Plus rien n'y sera changé au-delà.

Le *Yḡdong* qui est creusé est une anticipation de ce qui parviendra sans changement à son terme. Il représente la substance limitée dans laquelle les projets prénataux doivent normalement se concrétiser, destinée à aller prendre place telle qu'elle est dans la demeure divine.

Aussitôt préparé le *Yḡdong* sera bel et bien expédié vers l'ouest.

qu'elle y rentre avec un bon sommeil et y apporte l'accouchement.
Qu'elle dorme toujours sur une seule natte et non sur deux!...

"Les anciens *jabab*, levez-vous! Vous voyez, c'est votre travail.

"Les pierres sur la terre n'ont qu'à voir!

"*Yêdu sambîê mqn*, il faut voir. Prends! Je t'ai appelé car tu as devancé tout le monde. C'est toi qui a tout créé. Prends. Prends l'eau de ta puissance créatrice (*tagm*). Prends-la et adjure ce *Yêdong*, celui de *Kondite*, celui de *Lale*, etc...

"Je tiens seulement l'eau du pardon. Je tiens l'arbre de la séparation. Je suis là pour séparer *Lale* et son *Yêdu* de la querelle qui les oppose. Mon père prends! Mon *tagm*, prends! Si je me trompe c'est à vous de me corriger. Mettez-vous devant et je vais vous suivre!"

Après la libation d'eau simple vient une libation de liquide que la préparatrice d'eau a réalisé en délayant dans de la bière de mil une boule de farine de mil crue dans laquelle elle avait enfermée un peu de poudre magique du *jaba*. Vient enfin une libation d'eau enfarinée.

Le *jaba* s'empare comme le matin de toutes les volailles à sacrifier et les balance au dessus de la tête de chaque sujet; puis il les égorge, ou les fait égorger, un à un, en versant tout le sang sur la représentation de terre pétrie (50).

"Tous les poulets rassemblés ici sont pour (enlever) le *nygtong*...

(50) Lors du sacrifice observé à Kantindi on sacrifia sur le *Yêdong* 2 poulets des *nindam* (appelés ailleurs "poulets eau"), 2 poulets bigarrés, 1 poulet cendré (ou poulet pour demander pardon), 1 poulet rouge, 1 poulet blanc huppé aux doigts collés, 1 pintade; puis une chèvre et un poulet blanc.

J'enlève le mauvais *tagm* (51). J'enlève la mauvaise parole, la parole amère, et je la remets au *Yêdong*.

"Toi *Kondite*, on m'a dit que devant ton *Yêdong* je devais tenir un poulet des *nindam* (synonyme de *cicili*) pour le donner à ton *Yêdong*...

"Je tiens maintenant ce poulet bigarré pour le remettre au *Yêdong* afin d'effacer le *mopol*...

Après avoir sacrifié une pintade, on élève une chèvre à plusieurs reprises en direction du soleil avant de l'égorger à son tour après avoir demandé aux sujets de cracher dessus.

"C'est toi (Dieu) qui a fait la querelle, mais tu as fait aussi celui qui sépare (les querelleurs). Prends maintenant cette bête qui s'agenouille (52)... pour que la femme s'agenouille elle aussi un jour pour mettre au monde des êtres vivants. En recevant cette chèvre, mets-toi debout pour que toutes les mauvaises paroles s'en aillent dans le barrage (déversoir) qui les retient à l'ouest".

Et le sacrifice se termine par celui d'un poulet blanc.

"Voici un poulet blanc. Le propriétaire d'un cheval blanc ne tombe pas loin (53). Prends et mets-toi debout aussi avec un coeur blanc. Renvoie tout le mal vers l'ouest et ramène-nous seule-

(51) Chez Dieu, rappelons-le, l'homme n'est constitué que par son *tagm*.

Il y a une relation étroite entre l'ensemble des projets prénataux et le *tagm* puisque c'est le *tagm* qui les a formulés et qu'ils n'en sont que la projection sous forme d'images directrices, traduction en paroles d'une nature enveloppée fondamentalement muette.

(52) Désignation rituelle de la chèvre qui fait allusion à son étroite affinité avec le principe de la génération.

Par opposition au chien, "mangeur de pâte de mil" comme les hommes, qui ne sort que pour revenir à la maison, la chèvre, consommatrice d'herbe et de feuilles, est en relation avec la brousse (d'où la fécondité parvient à l'habitation) et ne songe qu'à s'enfuir en brousse... d'où son rôle de messagère privilégiée pour transmettre ou renvoyer quelque chose chez Dieu.

(53) Le Dieu-Soleil est imaginé chevaucher un cheval blanc. Le propriétaire du cheval blanc est simultanément *Yêdu* lui-même et l'homme dont il assure la rédemption en le véhiculant sur sa monture. Ainsi pris en charge l'homme évite toute grave mésaventure.

ment le bon sommeil (54)".

Par dessus le sang qui recouvre entièrement la représentation de terre pétrie, le *jaba* déverse enfin -après que chacun y ait touché et qu'il lui ait demandé aussitôt de s'écarter- un peu de bouillie appelée *palâte*, faite d'un mélange à de l'eau du résidu de préparation de la bière de mil.

"Tiens ce *palâte*. On dit qu'on te montrera toujours le *palâte*. Aujourd'hui tu l'as eu. On te rend maintenant ton *palâte*." (55)

Cette bouillie, par allusion à l'expression "ses camarades boivent de la bière de mil mais lui n'obtient que le résidu de la préparation" représente tout le malheur que l'individu trouve dans l'existence et dont il veut se débarrasser.

Après en avoir symboliquement débarrassé les sujets le *jaba* leur donne à boire un peu de bière de mil dont ils versent auparavant chacun une petite libation. Cette bière représente le bonheur qu'ils doivent maintenant retrouver (56).

Pendant que les foies et une partie des animaux sont cuisinés à proximité, en dehors de l'habitation, on procède au rasage de tous ceux dont les cheveux n'ont pas été déjà rasés à l'est.

L'offrande de nourriture -un mélange de pâte de mil, de sauce et de morceaux de foies, réalisé par la préparatrice d'eau- a lieu environ deux heures plus tard, précédée d'une libation d'eau pure par le *jaba*:

"Je suis allé à l'est et me voici à l'ouest. C'est le travail des vieux *jabab*...

(54) C'est pendant le sommeil, croit-on, que l'esprit de l'homme, retiré dans le domaine de l'invisible, est sujet à toutes les mauvaises rencontres possibles ou prend la mesure de toutes les sanctions qu'il mérite.

(55) Il y a donc bien restitution au *Yêdong*, qui a sur lui droit de possession, de la réalisation du mauvais projet symbolisée par le *palâte*.

(56) C'est pourquoi le *jaba*, aussi longtemps qu'il travaille toute la journée au renvoi des puissances mauvaises, gardant le contact avec elles, n'a pas le droit de toucher à la bière expressément préparée pour la cérémonie. Si l'on tient à lui offrir de la bière, il faut lui en présenter une autre.

"Mon père! Toi aussi prends, et aide-moi pour le bien des êtres vivants...

"Son *Yêdong* n'a qu'à prendre. Le *Yêdong* de *Lale* n'a qu'à prendre. Celui de *Bampi* n'a qu'à prendre... prendre de l'eau simple et se laver les mains droite et gauche...

"*Yêdong*, prends le foie de ta pintade; prends le foie de ta chèvre; prends le foie de tes poulets. Que *Kondite* se mette bientôt à genoux, comme à présent la préparatrice d'eau, pour accoucher d'un enfant vivant!...

Après qu'on lui ait mis le plat en contact avec les paumes puis le dos de ses mains, chaque sujet est aussitôt invité à manger un peu du reste de la nourriture offerte au *Yêdong*. Puis tous sont invités à aller consommer à l'écart le reste de la nourriture sacrificielle; eux seuls à nouveau ont le droit d'en absorber.

Dès qu'ils ont fini tous les récipients ayant servi à la préparation du repas sont soigneusement nettoyés à l'extérieur.

Ils sont invités dès lors (nous sommes aux environs de 15 heures) à revenir se rassembler près du *Yêdong*.

Après l'avoir présentée à chaque sujet, le *jaba* charge la tête crue de la chèvre, à laquelle demeure attachée toute la peau, sur la tête de la femme pour qui sont plus spécialement organisées les cérémonies. Celle-ci s'en couvre le crâne comme d'un chapeau tandis que la peau lui pend dans le dos jusqu'aux reins. Suivie de tous les autres sujets et de tous les assistants, elle prend la tête d'un cortège qui tourne autour du *Yêdong* dans le sens inverse des aiguilles d'une montre en chantant au rythme de *yag-nu*:

"Le *Yêdu* de *Kondite* a été méchant envers elle!

"Le *Yêdu* de *Lale*... (idem)..., etc...

"Ce mauvais *Yêdu* n'a qu'à se rendre à l'ouest!

"La vache crie dans le bas-fond et le veau répond" (57)

(57) Paroles qui exprimeraient le bonheur d'une fécondité retrouvée.

"L'oeuf de la perdrix a été cassé. L'oeuf de la tourterelle a été cassé. L'oeuf de la pintade a été cassé" (57)

A un signe du *jaba* tous les participants écrasent de leurs pieds (gauches) la représentation de terre pétrie et précipitent ainsi dans la petite fosse tous les restes du sacrifice.

"Nous passons les pieds autour (*Tayagru*)", disent-ils, "le *Yêdu* de *Kondite* ne doit plus se répéter, etc..."

Tout ce qui vient d'être précipité dans la fosse est alors entassé dans une grande poterie cassée, mis en contact avec la tête de chaque sujet, puis emporté par celle qui porte sur la tête la dépouille de la chèvre.

"Conduisons-la pour qu'elle aille jeter cela à l'ouest" continuent de chanter les participants, au rythme de *yag-nu*.

Ils lui font escorte pendant quelques dizaines de mètres, jusqu'à ce qu'elle jette le tout par terre.

La poterie est mise en miettes à coups de pieds. Mais la dépouille de la chèvre est rapportée à la maison.

On se rend sans plus attendre aux divers lieux de brousse de l'ouest.

4. Sacrifices réalisés en divers lieux de l'extérieur.

Pour compléter l'effet des sacrifices précédents, d'autres sacrifices, moins dispendieux mais non moins importants, sont réalisés en divers lieux extérieurs à l'habitation dans le but de hâter l'évolution d'est en ouest, de leur origine à leur terme, des mauvais projets prénataux à faire disparaître.

Avant de décrire ces sacrifices examinons l'intention qui y préside en comparant le mode d'appel de bienfaits divins à l'intérieur de l'habitation au mode d'incitation de tels malheurs programmés chez Dieu à évoluer au plus vite en dehors de l'habitation.

Pour les Mwaba l'espace intermédiaire entre la demeure divine et

(57) Paroles qui exprimeraient le bonheur d'une fécondité retrouvée.

le monde des vivants (collectivement représentés par la cordelette divinatoire *Kaabr*) est occupé par les ancêtres répartis en cinq niveaux généalogiques au dessus de celui du maître d'habitation:

Le premier niveau est celui du père défunt du maître d'habitation, père qui n'est pas jugé véritablement séparé des vivants mais qui occupe auprès d'eux une zone frontrière entre le visible et l'invisible, ayant en charge d'établir ou de contrôler les communications qui vont de l'un à l'autre. Il a son autel installé pour cela à l'intérieur même de la case vestibule; et est représenté par la cordelette divinatoire *Kut*.

Le second niveau est celui du grand-père, représenté par la cordelette divinatoire *Gbagaak*.

Le troisième niveau est celui de l'arrière-grand-père, représenté par la cordelette divinatoire *Moal* (58).

Le quatrième niveau est celui de l'arrière arrière-grand-père, représenté par la cordelette divinatoire *Bien*.

Les ancêtres de ces derniers niveaux ont un autel dans la cour intérieure de l'habitation, mais il faut se présenter devant le père défunt, qui sait où ils se trouvent et doit les chercher pour les introduire dans l'habitation, avant de s'adresser directement à eux.

Le cinquième niveau rassemble tous les aïeux plus éloignés, jusqu'au fondateur du clan lui-même, collectivement identifiés à la personne du *Tigban* de territoire (*tig-Tigban*) auquel on va prier et sacrifier en un lieu sacré à l'extérieur de l'habitation, car il est le symbole du dernier terme avant le seuil de la demeure divine. Il est représenté par la cordelette divinatoire *Bulk*.

Lorsque les êtres vivants du lignage veulent un enfant, ils en font la demande au père défunt qui, par voie hiérarchique, la trans-

(58) Premier ancêtre "extérieur" au sens où il est déjà trop éloigné pour devenir *mâdaâ* d'un nouveau bébé.

Mais dans les régions de Kantindi, Natikindi-est et Kpana, c'est la cordelette *Moal* qui représente le grand-père, premier ancêtre jugé vraiment "extérieur" aux êtres vivants, et c'est alors la cordelette *Gbagaak* qui représente l'arrière-grand-père.

met jusqu'à *Tɔgban*. *Tɔgban* la communique automatiquement à sa mère qui siège déjà au seuil même de la demeure divine (seuil représenté par la cordelette *Gbɔ̀jok*). De là la demande parvient à Dieu qui laisse alors un futur enfant sortir de la bouche de sa demeure (bouche représentée par la huitième et dernière cordelette *Ton*) pour traverser en sens inverse, jusqu'aux êtres vivants, les étapes parcourues pour l'obtenir.

Selon la représentation traditionnelle l'homme vient ainsi à naître dans l'habitation en provenance de l'est, après avoir traversé, depuis le seuil de la demeure divine, cinq niveaux généalogiques. Une fois son existence achevée, il quitte l'habitation et rejoint, par l'ouest, à l'image du parcours solaire, le seuil de la demeure primitivement quittée, en traversant cette fois dans le sens ascendant les mêmes cinq niveaux généalogiques.

Mais tout homme est en relation avec un ancêtre particulier de même *mig̃l*, appelé son *mādaā*, qui lui sert de relais de transmission avec sa source particulière de vie, et qui se situe obligatoirement sur l'un des cinq niveaux considérés. Tout ce qui lui vient de sa source de vie transite par ce *mādaā* et est véhiculé par l'intermédiaire des *mādaā-nib* qui lui sont associés.

Le *mādaā* et ses *mādaā-nib* ont pour fonction de faire acheminer jusqu'à l'être vivant ce qui prend source à la bouche même de la demeure divine. Quand l'être vivant souhaite obtenir une grâce divine il peut donc s'adresser non seulement à son *Yēdu*, mais aussi à son *mādaā*, et se présente pour cela devant la motte ou l'autel de terre pétrie consacrée à l'un ou à l'autre, en y approchant son *mig̃l-Tɔgban*.

Pour purifier quelqu'un de mauvais projets prénataux on ne conçoit pas d'autre moyen que de précipiter leur évolution en les faisant passer symboliquement d'est en ouest, de leur origine à leur terme, en évitant de justesse l'intérieur de l'habitation, à travers un espace qui est inévitablement analogue à celui que se partagent -du départ de la demeure divine jusqu'au seuil de l'habitation, comme ensuite du seuil de l'habitation jusqu'au retour au seuil de la demeure divine- les cinq niveaux généalogiques d'ancêtres.

Mais il conviendra de s'adresser également à une entité spirituelle analogue au *mādaā*, située à un certain niveau de proximité de l'habitation. Et puisque le *mādaā*, qui a son autel dans l'habita-

tion, se réserve de faire venir dans celle-ci ce qu'il y a lieu d'y introduire (bienfaits ou sanctions), alors qu'il s'agit là de provoquer l'évolution de quelque chose de mauvais, à maintenir en dehors de l'habitation, cette entité spirituelle sera considérée comme une puissance de l'espace extérieur supposée siéger en certains lieux privilégiés de cet espace qui en sont autant d'autels naturels.

A tout mauvais projet prénatal, considéré comme une part mauvaise de la personne, dont la personne doit être en quelque sorte opérée et qui est dès lors traitée et renvoyée à son terme comme une sorte d'être autonome, est ainsi associée une puissance particulière de l'espace extérieur, analogue au *mādaā*, au siège naturel de laquelle le *jaba*, après avoir sacrifié au *Yēdu* (*Yēmqn* ou *Yēdong*) du sujet, doit aussi aller sacrifier.

Il ne manquera pas d'en approcher un symbole analogue au *miql-tīghan* du sujet (symbole qui sera abandonné sur place puisqu'il sera voué au service du mauvais). Et il déposera à côté, sous forme de bouquets de rameaux et de plumes, de quoi satisfaire et exciter les petits jumeaux invisibles, ou *nib*, associés à la puissance considérée et qui, totalement étrangers à l'habitation et aux cultures, sont de la catégorie des *sāpola*, appelés comme nous l'avons vu à son aide, par le *jaba*, dès le début du jour.

Certains de ces lieux extérieurs sont à visiter le matin à l'est. Ils correspondent à des projets non encore vraiment manifestés, s'approchant du seuil de l'habitation. Au premier rang d'entre eux figure la termitière.

D'autres sont à visiter l'après-midi à l'ouest. Ils correspondent à des projets qui se sont déjà, du moins partiellement, manifestés, mais dont subsistent des conséquences. Au dernier rang d'entre eux figure le dépotoir.

Lorsqu'on doit y aller il convient de commencer à l'est par la termitière et de terminer à l'ouest par le dépotoir. Quant aux autres lieux ils sont tout simplement visités dans l'ordre qui minimise le chemin à parcourir; cet ordre n'a guère d'importance car chaque *Yēmqb* est traité indépendamment.

Du fait que les rangs de départ ou d'arrivée ne sont souvent pas pris en compte car ils résument en eux tous les autres (comme le *Tīghan* de territoire détient primordialement, comme un ensemble quel-

ques unes de ses parties, tout ce que contrôlent les plus proches aïeux, on entend parfois dire qu'il y a seulement quatre lieux distincts de l'extérieur où le *jaba* se rend pour faire disparaître un *Yɛmgb*. En les dédoublant comme il convient de le faire, certains en affirment huit (un bon nombre, autant que de cordelettes divinatoires). D'autres disent qu'il n'y en a que cinq. Mais si l'on en fait l'inventaire (par observation ou compte-rendu de cérémonies; et analyse de prescriptions divinatoires) on constate, tous lieux synonymes regroupés, qu'il y en a dix (deux fois cinq) ou au moins neuf (deux fois quatre, plus un) (59).

Ce nombre de dix (ou neuf) résulte de leur mode de détermination par les cordelettes divinatoires. En effet, bien que cette détermination varie en pratique assez notablement d'un *jaba* à l'autre (60), elle est calquée en son principe -par pure nécessité formelle- sur le mode d'identification des niveaux généalogiques des ancêtres à qui sacrifier.

Une des cordelettes divinatoires (*Ton*) représente le mal à écarter ou la chaleur à éteindre. Une seconde (*Gbâjok*) représente le *tagm* responsable du mauvais projet ou le mauvais *miɛl* à expurger qui lui correspond. Une troisième (*Kaatr*) représente l'être vivant touché par le mal. Comme pour déterminer l'ancêtre au *miɛl* duquel faire

(59) L'un des dix lieux inventoriés ne l'a été qu'une seule fois (le cimetière des mauvais morts), certains *jabab* la jugeant un trop mauvais lieu pour aller y demander la fécondité et la douceur.

Si l'on constate d'ailleurs que le dernier niveau de l'espace intermédiaire entre la demeure divine et la demeure des hommes, ou niveau le plus proche de l'habitation qui correspond à la cour extérieure et au vestibule défendu par le père défunt, ne doit pas être traversé mais est un lieu de passage où le cheminement du mal doit s'infléchir immédiatement vers son origine, il n'y a pas lieu de le compter lui aussi deux fois, l'une pour l'aller, l'autre pour le retour; le mauvais projet passe ainsi d'est en ouest en neuf étapes seulement.

(60) Tout *jaba* ayant la facilité de donner momentanément à ses cordelettes des significations particulières compatibles avec leur symbolisme général et avec le cheminement antérieur de la consultation.

parvenir l'eau pour le bénéfice d'un être vivant, il ne reste plus que cinq cordelettes pour déterminer les types de lieux extérieurs où sacrifier (61).

Ces cordelettes n'en indiquent tout d'abord que le niveau symbolique. Si aucune autre indication ne le met immédiatement sur la voie, le devin doit encore chercher s'il faut s'y rendre le matin du côté de l'est qui est celui de la venue vers l'existence, ou l'après-midi du côté de l'ouest qui est celui du retour vers l'origine de l'existence. C'est alors la cordelette *Moal* (représentant par ailleurs *Yêdu* qui est à l'origine de toute chose) qui lui indique l'est, et c'est la cordelette *Bulk* (représentant par ailleurs les défunts qui partent vers l'ouest et vers la nuit) qui lui indique l'ouest.

Dans le sens de la venue à l'existence le lieu correspondant au niveau de départ est la termitière, indiquée par *Bulk* (qui représente par ailleurs le *Têgban* de territoire).

Le lieu correspondant au niveau suivant est "celui où les animaux mangent la terre", indiqué par *Bien* (qui représente par ailleurs les animaux, et notamment les chèvres).

Le lieu correspondant au troisième niveau est le "chemin droit" (chemin est-ouest analogue au chemin solaire, sur lequel d'ailleurs on sacrifie souvent un caméléon), indiqué par *Moal* (qui représente par ailleurs *Yêdu*) (62).

Le lieu correspondant au quatrième niveau est "sous un arbre touffu" (abri éventuel d'êtres de la brousse à qui il sert de toit) (63) ou parfois "sous un palmier rônier" (qui fait du bon bois

(61) Selon que s'en rapprochent (*Ton + Kaatr*) ou (*Ton + Gbâjok*), ou (*Ton + Kut*) ou (*Kut + Kaatr*), *Kut* pouvant représenter le *jaba* qui réconcilie l'être vivant avec son *Yêdu*.

(62) Pour certains *jabab*, *Gbâjok*, symbole du parcours solaire, représente à lui seul, en cas de *Yêmb*, le chemin droit.

(63) On y sacrifie fréquemment une chauve-souris.

de charpente pour les toitures), indiqué par *Gbâyaak* (qui représente par ailleurs l'habitation) (64).

Le lieu correspondant au cinquième niveau (65) est celui "où l'on se couche pour tirer des flèches" ou "un cimetière des mauvais morts" (ceux dont les esprits ne rejoignent pas, du moins immédiatement, le pays et donc les niveaux généalogiques des ancêtres), indiqué par *Kut* (composé d'éléments de fer, et notamment d'une bague d'archer).

Dans le sens du retour vers l'origine de l'existence, le lieu correspondant au premier niveau à traverser est un marigot (généralement un marigot vide), indiqué lui aussi par *Kut*.

Le lieu correspondant au second niveau est l'emplacement d'une ancienne habitation ou d'une ancienne fourmilière, souvent qualifié de "lieu où ne pousse plus l'herbe", indiqué par *Gbâyaak*.

Le lieu correspondant au troisième niveau est un carrefour à trois branches (trois étant le nombre associé au "garçon" *Yêdu*) indiqué par *Moal* (qui représente par ailleurs le garçon et le nombre trois).

Le lieu correspondant au quatrième niveau est un "lieu d'amusement des enfants", indiqué par *Bien* (qui représente par ailleurs les enfants).

Enfin, le lieu final est le dépotoir, aboutissement de tous les résidus de l'existence, indiqué par *Bulk*.

Tous les lieux évoqués, autres que la termitière et le dépotoir, étant les analogues de brousse des autels d'ancêtres de l'habitation, le *jaba* y dépose en sacrifiant un petit objet, rempli ou garni de terre sur laquelle ont généralement été collées une ou plusieurs petites plumes blanches, qui représente le *mieł-tîgban* du sujet mais dont il séparera sur place le bon *mieł* du mauvais *mieł* associé à la

(64) Pour certains *jabab*, *Moal* qui est fait de bois de flèche, peut aussi représenter un arbre.

(65) Lieu dont la prescription n'a été rencontrée qu'une seule fois en cours d'enquête. Il paraît pouvoir être éliminé du compte pour n'obtenir qu'un total de 9 lieux.

réalisation du projet néfaste pour n'y laisser abandonné que le mauvais. Cet objet est choisi de façon à présenter un certain rapport avec la nature du lieu. Ce sera par exemple:

- . à l'endroit où les animaux mangent la "terre" une demie gousse d'*afzelia africana*.
- . sur le chemin droit un morceau de carapace de tortue.
- . au marigot une coquille d'escargot.
- . sur une ancienne habitation un débris de poterie percée de trous dont les femmes se servent pour préparer le néré (les néré étant le symbole d'un espace habité; et la préparation du néré le symbole d'un rassemblement d'êtres vivants).

	<i>Ton</i> (origine de l'énergie)	Dieu rouge
Demeure divine		
Seuil de la demeure divine	<i>Gbājok</i> (<i>tagm</i>)	Seuil de la demeure divine
Dépotoir	<i>Bulk</i> (<i>Tigban</i>)	Termitière
Lieu d'amusement des enfants	<i>Bien</i> (trisaïeul)	Lieu où les animaux lèchent la terre.
Carrefour à trois branches	<i>Moal</i> (bisaïeul)	Chemin droit
Ancienne habitation ou fourmilière.	<i>Gbāgaak</i> (aïeul)	Arbre touffu
Marigot	<i>Kut</i> (père défunt) (seuil de l'habitation)	Lieu où l'on tire des flèches, ou cimetière de mauvais morts
	<i>Kaatr</i> (êtres vivants de l'habitation)	
Lieux visités à l'ouest	cordelettes divinatoires et leur autre signification	Lieux visités à l'est

. au carrefour à trois branches un disque de terre (symbole solaire) encerclé de feuilles de mil

. au lieu d'amusement des enfants une petite corne de bouc (les enfants étant par excellence des gardiens de chèvres).

La termitière et le dépotoir étant les analogues du *Ttgban* de territoire dont la terre représente la collection de toutes les variétés de *mígl* rassemblées et unifiées pour le lignage par les aïeux reculés, le *jaba* dépose sur la première une petite calebasse non fendue, soupoudrée de cendre blanche, et tachée de rouge et de noir (couleurs servant d'emblème à ce dont on veut être purifié), qui représente la collection unifiée et invariante des *mà* pouvant être mis à la disposition de projets prénataux avant qu'ils ne soient distribués à l'un ou l'autre des mauvais projets; mais il ne dépose rien sur le second où figure déjà naturellement, mêlés à la terre, toute une collection de débris qui évoquent l'amoncellement dernier de tous les *mà* qui ont déjà rempli leurs fonctions après leur dispersion initiale.

Sur chaque lieu le *jaba* abandonne avant de partir divers rameaux, réunis en bouquet sous forme de petit balai, aux extrémités inférieures desquels, après le sacrifice du matin, on a pris soin de coincer diverses plumes représentant certains poulets et tout ce que ces poulets eux-mêmes sont susceptibles de représenter. Il n'est en effet essentiellement sacrifié là que des plumes.

Les offrandes de plumes sont normalement faites lors de sacrifices réduits à leur plus simple expression, connus sous le nom de *tampuk-patr* (sacrifices de demande de pardon), en s'engageant à sacrifier les poulets ou les quadrupèdes qui y correspondent à compter du jour où l'on sera exaucé, ou dès qu'on aura trouvé de quoi faire les frais de la cérémonie. Ce sont des annonces de poulets ou de quadrupèdes, des poulets réduits à l'état de signes.

Il est remarquable que sur les lieux de l'extérieur visités lors des cérémonies de *Ymgn-patr* (ou de *pitigu*), on ne passe jamais ultérieurement du stade de la promesse ou de l'annonce à celui de sa réalisation; en effet on n'y offre jamais de poulets vivants. Nous sommes là dans un monde intermédiaire, celui de l'espace extérieur à celui des êtres vivants, où l'existence de ceux-ci n'est pas encore manifeste et reste seulement annoncée; mais où surtout ce que l'on cherche à atteindre doit demeurer à l'état d'annonce sans jamais réussir à

prendre corps dans l'habitation.

Comme tout sacrifice complet associe, réellement ou symboliquement, le sacrifice d'un quadrupède à celui de volailles, l'offrande de ces plumes est complétée par celle de petits animaux de brousse (papillon, caméléon, chauve-souris, musaraigne, etc...) non consommés par les hommes et appartenant donc au monde parfaitement extérieur à celui de l'homme dans lequel on souhaite voir se limiter l'évolution des mauvais projets. Mais la très grande majorité de ces petits animaux ne sont offerts qu'en paroles et -comme des quadrupèdes représentés la plupart du temps par des poulets- sont simplement eux aussi représentés par les plumes.

Au nombre de ces rameaux on compte:

- *gabong* (le faux ébénier) qui est un arbuste dont les enfants, et croit-on les petits êtres de la brousse, ou *nib*, semblables aux enfants, apprécient les fruits (certains y taillent pour cette raison des statuettes de *ciéili*).

- *Yélebr* ("tourne-soleil"), petite plante de la taille du trèfle dont la surface des feuilles s'oriente vers le soleil. Elle indique la route que doivent parcourir les *nib* chargés de transférer vers l'ouest le mauvais projet.

- *pitimoat* ("l'herbe de l'époussetage") qui est une mauvaise herbe poussant dans les champs de mil. Elle représente un arbre miniature sous lequel les *tigbana* et les ancêtres sont censés venir s'abriter et dont ils peuvent casser des rameaux pour renvoyer les mauvais *nib*.

- *loabik* dont le bois est amer et urticant.

- un épi de mil n'ayant pas donné de grains, dont le contact désagréable incite à se gratter (il ne contient que les mêmes résidus légers qui, lors du battage du mil, voltigent en l'air et irritent la peau des travailleurs)(66).

(66) Des rameaux analogues à ceux qui viennent d'être cités sont érigés sur les marchés pour que les *tigbana* protecteurs du village s'en servent pour écarter les mauvais *nib*, ou petits êtres de brousse qui pourraient venir y déranger la population.

On y trouve parfois aussi des rameaux de *tâtable*, des rameaux de *nalilik* (dont les feuilles sont utilisées par ailleurs comme remèdes des vertiges, pour écarter ce qui fait vaciller l'esprit), ou des rameaux de *mawore* (un arbuste ne donnant aucun fruit, symbole de la stérilité à renvoyer).

Parfois encore -et souvent sous le mode purement verbal- des éléments plus singuliers conseillés par le *jaba*: épines d'un bas-fond, feuilles de l'arbre *pegebe*, criquets, sauterelles, morceaux d'arbres jumeaux, etc...

L'ensemble a pour but d'attirer et de satisfaire les *nib* attachés au service de la puissance maîtresse du lieu et du type de *miql* qu'elle contrôle, en même temps que de les chasser vers l'ouest avec ce qu'ils véhiculent.

La cérémonie à la termitière est la plus originale. Comme aux autres lieux le *jaba* commence par prier. Il dit, par exemple:

"O *Yêna* (mère de Dieu), *Nasêkpel* ("le plus ancien des jeunes", un qualificatif de *Yêdu*), propriétaires du terrain mâles et femelles, je prononce vos noms... (suit de nouveau un exposé des motifs)

"J'ai tout appris des anciens *jabab*. Vous êtes la jambe et moi je suis le pied. Prenez l'eau et versez la pour moi. Aidez-moi sur le *nygpol* de *Kondite*. Fermez cette maladie, fermez les mauvaises paroles, et fermez aussi les mauvais rêves..."

Puis, présentant les diverses plumes comme s'il s'agissait de véritables animaux: "Voici le *pati-tung* (poulet de couleur "pintade") que je tiens; c'est un *mâtugl-patik* (poulet du fagot des *mâ*). Evacuez les *nygtong* et mettez-les ici (dans la termitière)".

Le *jaba* casse un morceau de termitière et dépose dans la cavité ainsi pratiquée la petitealebasse non fendue qui représente une collection de *mâ* avant qu'ils ne soient attribués à un *Yêngb*, et tout particulièrement les *mâ* qui président aux mauvais accouchements (67). Il

(67) A laalebasse, comme à *Tigban*, est étroitement associée la notion de grossesse. C'est en effet *Tigban* qui obtient de Dieu des enfants à naître dans le lignage; et le fœtus, dans le ventre de la mère, est représenté par *Bulk*, ce n'est qu'une fois né qu'il devient représenté par *Bien*.

poursuit: "J'ai maintenant enfermé ce *nygtong* (68) qui disait que la grossesse ne réussirait pas... Grâce à vous les anciens *jabab*!

"J'ai en main devant toi (la puissance qui siège dans la termitière) tous les *pati* (poulets représentés par les plumes) que j'ai rassemblés. Voici encore un *tampuk-patik* ("poulet de pardon", de couleur cendrée). Celui qui tient le pardon n'a jamais eu la tête cassée. Je demande de bons rires, un bon sommeil, et aussi des êtres vivants. Grâce à toi, mon père!...

"Me voici à genoux, les deux pieds plus les deux mains (69) en enterrant toutes les mauvaises paroles et les mauvais rêves. Je détère maintenant une seule bouche (*mob*) pour donner à *Kondite* afin que ce qu'elle porte en son sein devienne un jour quelqu'un qui appelle son père et sa mère. Et je finis par un poulet rouge pour enterrer tout le rouge qui la suivait (70).

"On m'a dit de tenir une calebasse non fendue, et d'y faire trois taches noires et trois taches rouges. Grâce aux anciens *jabab* j'enlève maintenant d'elle tout ce que *Kondite* avait de mauvais dans sa bouche devant toi. Je casse maintenant cette maladie! Je casse les mauvaises paroles!"

Ce disant il met en pièces, avec son herminette, la calebasse non fendue (71) et demande au sujet, puis aussi à la préparatrice d'eau qui doit être présente (72) de cracher dessus et de cracher aus-

(68) Une fois de plus nous verrons qu'il ne s'agit pas de bloquer le *Yamib* en ce lieu, mais de l'y ramener pour le faire évoluer tout entier aussitôt vers son extinction.

(69) Le *jaba*, qui se situe symboliquement au même niveau que le père défunt, semble se dire à quatre pattes comme un quadrupède pour se hausser au niveau de *Tigban*. Objectivement il reste debout.

(70) Enterrer signifie moins fixer au lieu que restituer à la terre par l'intermédiaire du principe qui siège dans le lieu.

(71) Il s'agit moins de la détruire que de faire éclore. Faire éclore est le but et le point culminant de tout sacrifice. Que l'on songe à la mise en pièces du morceau de calebasse dans le sacrifice Gourmantché décrit par M. Cartry, Le statut de l'animal... *Systèmes de pensée en Afrique noire*, Le sacrifice II, cahier 3, 1978, pp. 49-51.

(72) Rappelons qu'en principe elle doit être de même *migi* que le sujet.

si sur les rameaux qu'il doit déposer au même endroit avant de partir: "Crache maintenant ces mauvaises paroles! crache ces maladies! Crache!" (73)

Les débris de la calebasse sont enterrés par le sujet lui-même pour être plus étroitement pris en charge par l'entité maîtresse du lieu. "J'ai maintenant enfermés chez toi tout le *nyppol*" affirme le *jaba*. Mais il ordonne aussitôt de découvrir à la main ces mêmes débris en exprimant le voeu de ne rapporter à la maison que du bonheur. "Elle déterre maintenant l'accouchement qu'elle doit ramener à la maison!" s'exclame-t-il. (74)

Il conclut en présentant par exemple un poulet blanc: "Le propriétaire d'un cheval blanc est toujours admiré. Je demande maintenant un bon coeur, un coeur blanc pour arriver à la maison. Je demande un bon sommeil. Je veux que les hommes et les femmes me félicitent du travail que j'aurai fait."

Et ayant abandonné sur la termitière, au dessus des débris de calebasse, les rameaux qu'il tenait en main, il s'en retourne.

Aux autres lieux de brousse qui ne se situent pas, comme la termitière au même niveau symbolique que *Tigban* (*Bulk*), nous n'assistons pas à de semblables rites d'enterrement et de déterrement; mais nous les retrouverons exécutés au dépotoir qui, représenté par la même cordelette divinatoire (*Bulk*), se situe à l'autre extrémité sur le même plan. Le *jaba* n'en demandera pas moins aux entités maîtresses des lieux d'enterrer (au sens de faire disparaître) le mal et de laisser venir le bien.

Le rite est le même partout. Le *jaba* prie en agitant son *yag-nu*; il appelle Dieu, les propriétaires du terrain, les anciens *jabab*, son

(73) Le crachement est une purification du mauvais souffle (véhicule de parole) dont le sujet se débarrasse sur la calebasse non fendue qui en représente le lieu de première concentration avant la venue vers le monde des vivants.

(74) Il va de soi qu'enterrer le mal pour le faire disparaître est en même temps ne laisser venir avec soi que le bien. Mais il apparaît que la séparation du bon d'avec le mauvais *miql* (celui qui sert de support au mauvais projet) n'est opérée que par le sacrifice au lieu considéré.

père, et le lieu où il se trouve, pour leur offrir de l'eau et leur présenter tous les animaux représentés par des plumes. Il demande au sujet de cracher sur le petit objet qui restera là comme symbole du mauvais *migël* associé à son *Yêmgò*, puis dépose à terre, après en avoir balayé le corps du sujet, le bouquet de rameaux garnis de plumes destiné à renvoyer vers l'ouest les *nib* agitateurs, responsables de toute progression, qui assureront l'évolution du mal; et il s'en retourne après une dernière libation d'eau simple.

Voici quelques extraits significatifs de prières enregistrées à Kantindi:

- au "lieu où les animaux mangent la terre":

"J'ai rassemblé tout ce qui est amer pour l'amener à toi (= entité maîtresse du lieu). Les bêtes se rassemblent ici parce que tu es doux. Moi aussi je cherche ce qui est doux.

"On m'a dit de tenir une demi gousse du fruit de *kpâq* (*afzelia africana*) qui représente son *tigban* (celui de la femme), sans quoi son accouchement serait dur comme cette gousse. On m'a dit d'enterrer tout ça chez toi; que tu as des gens qui viennent manger avec toi (75). Partagez-vous de quoi manger (76). Je tiens un poulet des *nindam* (appelé ailleurs "poulet-eau"). Je tiens encore un poulet de pardon (cendré) pour te demander un bon avenir. Je te dépose deux bouches. Enferme la mauvaise et donne-lui la bonne bouche..."

- au marigot vide:

"On m'a dit que quand je me rendrai dans le marigot vide je devrai tenir un escargot qui représente le *tigban* de *Kondite*... et de couvrir ce *mppol* en ayant un poulet rouge, un poulet de pardon et

(75) Animaux; et petits êtres de brousse, maîtres des animaux, qui affectionnent particulièrement les douceurs (la cordelette divinatoire *Bien* qui représente le lieu représente aussi par ailleurs les quadrupèdes et les enfants).

(76) Les sacrifices sur les lieux extérieurs ont donc pour principal destinataire l'entité maîtresse du lieu; à charge pour elle de satisfaire, maîtriser, et diriger vers l'ouest, les petits êtres de brousse qui assurent l'évolution jusqu'à son terme du mauvais projet prénatal.

un poulet *tung* (de couleur "pintade") (77) en demandant des êtres vivants... Je dépose tout cela pour qu'en saison des pluies l'eau, en coulant, emporte tout ce malheur".

-sur une ancienne habitation:

"Toi, ancien habitant, quitte et aide-moi à enterrer tout... Prends. Tout le mal qui la poursuivait, enterre-le (avec moi) sur cette ancienne habitation.

"Je suis muni d'un poulet de pardon et d'un poulet blanc pour renvoyer tout le mal qui suivait *Kondite* vers l'ouest (78)..."

- au "lieu où les enfants s'amuseent":

"... Je suis maintenant sur le lieu où les enfants s'amuseent. C'est en s'amuseant que l'enfant a dit que s'il se rendait chez une femme, cette femme souffrirait. Grâce aux *jabab* je suis arrivé à découvrir d'où venait cet enfant avec cette parole (79). Me voici aujourd'hui avec un poulet rouge pour connaître cette mauvaise parole et la renvoyer vers l'ouest (78). Le rouge va en brousse et non dans la maison. Pour enfermer la maladie dans le lieu d'amusement. Pour y enfermer les mauvaises paroles..."

-Au dépotoir le *jaba*, ne déposant exceptionnellement ni objet ni rameau (les *nib* n'ayant pas à poursuivre plus loin), creuse une petite cavité au fond de laquelle il dépose les quelques plumes à offrir.

"Les *jabab* m'ont dit qu'après avoir passé sur les autres lieux pour laver leurs mauvaises paroles je devais venir chez toi aussi en-

(77) Rappelons qu'après un sacrifice on couvre les *pâtà* de plumes. Les *pâtà* sont des symboles de ce qui est imaginé en terre. L'acte de leur confier quelque chose est analogue à celui de l'enterrer.

Par ailleurs le poulet est un animal qui gratte ou fouille la surface de la terre pour manger; acte qui a même nom (*pât*) que celui de sacrifier à cette "peau de la terre" que représente un *tigban*.

(78) Nous voyons donc que le *jaba* n'enterre le mal sur place, selon l'expression qu'il utilise, qu'au sens où il le confie à l'entité maîtresse du lieu pour qu'elle l'évacue vers l'ouest.

(79) Comme l'enfant "vient de tel ancêtre (son *mâdaâ*)", ainsi donc son *Yēngb* vient-il de l'entité maîtresse du lieu où le *jaba* sacrifie.

terrifier la mauvaise parole... C'est toi (= le dépotoir) qui reçoit le bien comme le mal. Voici unealebasse d'eau que je t'offre pour enterrer (absorber) le mal et déterrer (nous accorder) le bien. Ne laisse venir qu'une seule bouche.

"Voici les têtes de tous ces êtres vivants que je te confie... Je veux repartir avec un coeur blanc"...

Le *jaba* demande au sujet de combler avec la main gauche la cavité qu'il a faite tout en déclarant enterrer le malheur, puis de la dégager en déclarant déterrer un bon avenir, un bon accouchement, un bon élevage.

Pour conclure il verse de l'eau au dessus des mains des sujets qui déclarent "Nous lavons nos mains pour évacuer la saleté qui était dessus. Nous voulons revenir propres à la maison".

Pendant que les sujets s'éloignent il verse sur le dépotoir une autre libation d'eau; puis une toute dernière libation d'eau mélangée à de sa poudre magique noire.

Avant de rentrer les sujets doivent aller se laver avec de l'eau chaude mise à chauffer à l'extérieur, puis aller revêtir derrière l'habitation une tenue de fête (gaines de cauris, ceintures de perles, belles étoffes).

En outre, le *jaba*, ayant préparé dans une de ses cornes de bouc de sa cordelette divinatoire *Bulk* un mélange de beurre de karité et de sa poudre magique noire, leur en marque, à l'aide d'une petite baguette, l'orteil gauche, la tempe gauche, et le poignet gauche (80) disant: "Ils sont sains maintenant; ils ne traînent plus de saletés derrière eux!"

Le *jaba* les conduit devant l'entrée du vestibule de l'habitation que le chef de famille a obturé avec un panneau de paille. Le passage ne leur est accordé qu'après que le *jaba* ait rituellement assuré revenir en rapportant le bon élevage, le bon accouchement, etc... Ils s'y engouffrent alors joyeusement.

La cérémonie est terminée. Il ne reste qu'à boire (avec délices après toute une journée au soleil), à manger (de grand appétit car

(80) Le côté gauche a rapport avec l'intérieur, le caché, l'originel, le mal.

seuls les sujets ont consommé depuis le matin de la nourriture), et à assurer le partage du reste de la viande des animaux sacrifiés.

III - Autres cérémonies analogues

Le *Ymgn-patr* est certes la cérémonie la plus élaborée de purification de mauvais projets prénataux; mais il est utile d'en compléter la description en évoquant quelques autres cérémonies analogues qui ont pour but de purifier les fiancées ou les épouses de mauvais projets, portant atteinte à leur fécondité, qui ont été conçus non plus cette fois par elles-mêmes mais par autrui.

L'être humain est pleinement et exclusivement responsable de ses projets prénataux, librement posés une fois pour toutes bien longtemps avant son arrivée dans le monde des vivants; ils lui assignent un cap que, fatalement, sous réserve des purifications appropriées, il devra suivre. Mais cela n'empêche pas les accidents de parcours et que leur réalisation ne soit entravée par les projets prénataux dominants de certaines autres personnes, en particulier qu'elle ne soit fondamentalement entravée en enlevant à celui qui en est l'auteur toute possibilité de venir prendre racine dans le monde des vivants par l'intermédiaire du ventre d'une femme.

Certes le projet prénatal, de nature parfaitement égocentrique, se désintéresse *a priori* de servir ou de desservir les projets d'autrui et n'entre en conflit avec eux que pour autant que les circonstances l'y poussent (81). Cependant, dans la mesure où la descendance (et d'une manière générale la suite hiérarchiquement inférieure des membres de la même famille) est considérée comme un authentique prolon-

(81) Les antagonismes habituels entre individus résultent certes de leurs programmes prénataux mais ne figurent pas comme éléments mêmes de ces programmes; ils dépendent des circonstances de leur réalisation.

gement de soi-même (82); et comme le support de l'être au delà de la mort, la décision malencontreuse de déranger les êtres qui lui devront leur vie, et surtout celle - la plus préoccupante pour des Mwaba- de s'opposer à la venue au monde de descendants ou de successeurs immédiats (frères et soeurs) dont il peut influencer le ventre de la mère, peut faire partie du programme prénatal de quelqu'un.

Une femme peut ainsi être poursuivie par le *Yômgô* de sa mère (83); et l'on admet en certains cantons, alors qu'ailleurs on en exclut la possibilité, qu'elle puisse être poursuivie par le *Yômgô* de son *mâdaâ*, notamment si ce *mâdaâ* est une aïeule. (84)

Elle peut même être atteinte dans sa fécondité par la nature fondamentalement ambiguë du principe de la génération qui lui a été cédé par la grande Mère du monde dès le seuil de la demeure divine, comme complément féminin de sa catégorie de *mié*. Ce principe, présent en elle aussi longtemps qu'elle est féconde, et que les cérémonies du *aa-pwot* ont soin de convertir vers son origine dès qu'il l'a quittée à la ménopause, lui confère temporairement ce que nous devons considérer comme une surcharge impersonnelle de programme prénatal et de "salletés de la naissance" (85).

(82) Prolongement qui se mesure davantage au nombre de têtes (et, à la rigueur, au nombre de têtes contrôlées par ces têtes grâce à l'élévation de l'une d'elles au rang de chef), qu'au degré de satisfaction éprouvé par ces têtes dans l'expérience de la vie.

(83) Un garçon peut l'être pareillement. Ils en sont normalement purifiés par le *Yômgô-patr* de leur mère. Certains prétendent que l'enfant peut être aussi contaminé par le *Yômgô* de son père; mais je n'ai jamais trouvé ce cas mis en relief.

Michel Cartry traite de la soumission de l'épouse gourmantché aux *Yômgô* des aïeules de son mari; (in *La notion de personne en Afrique noire...* pp. 270 ss.); mais je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer ce cas chez les Mwaba.

(84) Cas d'une cérémonie de purification observée à Gbologu (canton de Bombwaka); et cas entendu prédire par un *jâba* de Bijanga lors du *liëok* précédant les funérailles d'une défunte.

(85) La notion correspondante mériterait d'être comparée à celle du *téré* bambara.

Des cérémonies appropriées sont de rigueur avant le mariage pour parer à de telles éventualités. Elles sont organisées cette fois (mais toujours largement financées par les futurs maris) dans la propre famille de la femme, de façon que celle-ci ne soit définitivement accordée à ceux qui en prendront toute la responsabilité, qu'entièrement pure des conséquences de mauvais projets prénataux prenant racine au dessus d'elle dans sa famille d'origine.

1. *Purification d'une femme des impuretés attachées au principe de procréation immanent en elle.*

La première cérémonie à accomplir est celle qui débarasse la jeune fille des nuisances attachées au principe de procréation immanent en elle.

On recourt pour cela, dans la région de Kpana, au sacrifice appelé *Yêbiuk-patr* ou "sacrifice au dieu mauvais".

Cette cérémonie, exécutée par un simple vieux de la famille initié au *jaba-piebl*, débute dans la matinée par le sacrifice d'un chien et de quelques volailles sur une motte de terre pétrie, appelée *Yêbiuk Yêdu* ou *Yêtong-Yêdu*, (86), édiflée à l'extérieur de l'habitation, au pied du mur d'enceinte de celle-ci, à quelques mètres de l'entrée sur son flanc sud.

L'officiant, mettant chaque animal en contact avec la femme et lui demandant notamment de lui cracher sur le bec ou la gueule, déclare, par exemple, (87), au cours de sa prière:

"(tenant un poulet *tung*) La voici qui crache dans le bec de cette

(86) Ce qui signifie "dieu du dieu mauvais" ou "dieu du dieu amer". Il s'agit là du dieu que l'on sollicite pour qu'il abandonne son aspect de "dieu méchant" ou "amer" qui est à la source des troubles de la fécondité.

(87) Cérémonie observée et enregistrée à Kpana le 23 février 1979.

poule pour enlever tout le mal qui la poursuit (88)... J'écarte maintenant tout le mal pour le renvoyer à l'ouest. Je demande la fécondité et la bonne renommée.

"Ses maris nous ont apporté aussi cette pintade pour faire envoler tout le mal et faire s'envoler (89) aussi la mort des bébés *Yǫ̀biuk* de X..., prends cette pintade et cherche là où il y a beaucoup de choses pour lui apporter (90).

"Prends maintenant le chien de ton *Yǫ̀biuk*. Accorde-lui assez d'êtres vivants (= des enfants) et une longue vie.

"Prends ce poulet noir... pour qu'un jour elle se mette aussi dans un bon coin pour manger avec ses enfants.

"Prends toutes ces plumes. Nous t'en couvrons pour que tu couvres aussi X..."

Puis la cérémonie se poursuit à l'ouest, à la limite de la cour extérieure de l'habitation, par le sacrifice d'au moins une volaille sur un petit apatam miniature, fabriqué en rameaux de *gabong*, qui représente le *Yǫ̀gbok* ou *Yǫ̀dong* de la femme.

"Maintenant nous construisons le *Yǫ̀dong* de X... C'est pour demander la fécondité et la bonne renommée; pour demander des êtres vivants".

Ce disant l'officiant, demandant à la femme de cracher quatre fois sur quatre morceaux de terre pétrie, fabrique sur le toit du petit abri un disque de terre, symbole du disque solaire, et y répand pour commencer une bouillie faite avec les résidus de la préparation de la bière de mil.

Puis il prie en agitant cette fois son *yan-nu* d'initié (91). Ayant appelé le Dieu-Soleil, les propriétaires du terrain, son père,

(88) Elle doit cracher quatre fois de suite.

(89) Jeu de mots. Les *jabab* nomment la pintade *yukutu*, ce qui signifie "tout ce qui vole".

(90) Jeu de mots. La pintade est nommée *kpaoy* qui signifie aussi "chercher".

(91) Il ne s'est pas servi de son *yag-nu* pour prier devant le *Yǫ̀biuk-Yǫ̀du*.

versé une libation d'eau puis d'eau enfarinée au *Yêgbok*, il déclare en passant le poulet à sacrifier au dessus du corps de la femme: "J'enlève tout le mal et je le renvoie à l'ouest"; et une fois le poulet égorgé il plante de nombreuses plumes en cercle sur le disque de terre pétrie.

L'offrande de nourriture -du foie des animaux avec un peu de pâte de mil trempée dans de la sauce- a lieu dans l'après-midi sur le *Yêbiuk-Yêdu* et sur le *Yêgbok*. Elle s'accompagne de prières qui ne sont elles aussi prononcées au son de *yang-nu* que devant le *Yêgbok*.

"Quand on félicite quelqu'un il félicite à son tour son *Yêbiuk-Yêdu* (92)... Prends le foie de ton chien et ceux de tes *pati*. Nous soulevons tout le mal, tous les mauvais scorpions, et nous les donnons à son *Yêbiuk*"...

"Mon père!... Prends cette eau et accompagne-moi près du *Yêgbok* de X... On félicite quelqu'un et il félicite aussi son *Yêgbok* (92).

"Ses maris ont laissé leurs propres aïeux et aïeules en vue de leur postérité. Approche-toi et reçois tous ces foies à bras ouverts..." Pour finir la femme est priée de détruire le petit abri et ce qu'il supporte, puis de tout ramasser dans un vieux panier.

"Ramasse! Ramasse les ordures de la naissance (*mâti-moat*) (93), lui ordonne l'officiant. Puis: "Maintenant que tu as ramassé ton *Yêgbok*, va l'écarter à l'ouest!"

Suivie de l'officiant qui agite toujours son *yag-nu*, puis des autres participants, la femme se rend tout déverser plus à l'ouest. La cérémonie est dès lors terminée.

Nous retrouvons là le schéma général et l'intention du *Yêmgon-patr*, moins les visites aux divers lieux de l'extérieur. Mais une cérémonie, semble-t-il équivalente, pratiquée dans la région de Bombwaka, nous y ramène.

Il s'agit de la cérémonie connue sous le nom de *Kocaak* qui doit

(92) Cette expression se dit de *Yêdu* en général, ou du *cabl*, mais aussi du *mâdaâ*, du père, etc...

(93) *Moat* signifie herbes, paille, ou ordures, saletés au sol.

son nom (poulet planté) au fait qu'à l'issue du sacrifice d'une pintade et d'un poulet au *Yêdu* de la fiancée, un tout jeune poussin noir y est empalé pour conclure sur un piquet au devant de la case vestibule.

Muni des bouquets de rameaux appropriés, le devin s'est rendu auparavant, dès le début de la matinée, en compagnie de la fiancée, auprès d'une termitière (dont nous avons déjà souligné la relation avec la grossesse), auprès d'une fourmilière (symbole d'une habitation grouillante d'êtres vivants), puis à un carrefour ((94).

2. Purification d'une femme de mauvais projets conçus par ses propres ascendants.

La seconde cérémonie à accomplir est celle qui délivre la future épouse des mauvais projets prénataux pouvant émaner de ses propres ascendants. Elle est connue sous le nom de *patr-kpânz*, ce qui signifie "mil germé et s'iché (pour préparer la bière de mil) du *patr*".

Elle débute comme la précédente à la termitière, à la fourmilière, et au carrefour (95). Mais elle se poursuit dans l'habitation par des sacrifices de poulets et de pintades et parfois d'un chien, aux *Yêdu* de la mère et du père (96) de la fiancée, au père défunt du maître d'habitation, et surtout au *mâdaâ* de la fiancée (97).

Il arrive -par négligence ou à la suite d'un mariage par rapt- que cette cérémonie de purification générale des *Yêmo* de la mère et

(94) D'après la description qui en est donnée par B. Lamboni dans son mémoire de l'E.N.F.O.M. : "Le mariage par promesse chez les Mwaba"-1958 - pp. 47-54.

(95) Trois, nombre de la triade divine, est le nombre de l'unité dominant le couple des contraires.

A la termitière est associée la notion de totalité référentielle.

A la fourmilière la notion d'intériorité de l'habitation.

Au carrefour la notion d'extériorité par rapport à cette habitation.

(96) Simple mesure de déférence à l'égard de ce *Yêdu* ou croyance en une influence possible du *Yêmo* du père ?

(97) D'après la description qui en est donnée par B. Lamboni, op. cit., pp. 54-57.

du *mâdaâ* n'ait pas été accomplie ou que le *jaba*, après consultation de ses cordelettes divinatoires, estime qu'elle n'ait pas été suffisante. Il faut alors que l'épouse atteinte dans sa fécondité retourne dans sa famille d'origine pour que le nécessaire soit fait selon des directives mieux appropriées à son cas.

La purification d'une femme de *Yêmoi* émanant d'un membre défunt de sa famille peut être faite par un simple initié au *jaba-piebl* n'exerçant pas lui-même la divination.

Après que le maître d'habitation ait adressé une prière à son père défunt, l'officiant emmène l'intéressée (ou les intéressées) (98) en compagnie du *miql-tîgban* du défunt incriminé (99) sur les divers lieux de l'extérieur à visiter. Dès son retour doit avoir lieu un sacrifice en règle à ce défunt. Puis au retour de la femme chez son mari un sacrifice au *Yêdu* de cette femme.

Sur chaque lieu de l'espace extérieur (y compris au dépotoir) l'officiant, qui n'a effectué aucune cérémonie préalable à l'est ou à l'ouest, édifie une motte de terre pétrie marquée de trois trous qui représente le *Yêdu* du défunt et dont il approche en conséquence le ou les *tîgbana* de ce défunt; mais qui représente aussi le *Yêdu* du sujet car on ne saurait manquer en la circonstance de solliciter son appui. Le sujet est invité à cracher sur cette boule pour se purifier au lieu qui y correspond de la partie de son souffle contaminée par le *Yêmqb*.

Comme nous allons pouvoir le constater il en résulte une apparente confusion entre ce qui est offert au Dieu-Soleil lui-même (essentiellement des libations), invoqué en des termes analogues à ceux d'un début de *Yêmqn-patr*, au *Yêdu* du *mâdaâ* ou de la mère défunte (*Yêmqn* et *Yêdong* confondus), au *Yêdu* du sujet prié de contribuer à la réussite

(98) Par mesure de précaution les autres soeurs de même mère et/ou de même *mâdaâ* que celle qui souffre vraiment du *Yêmqb* sont invitées à se joindre à la cérémonie.

(99) S'il s'agit d'une femme on y ajoute tous les *tîgbana* dont elle a été éventuellement l'héritière et qu'elle a introduit dans l'habitation.

de la cérémonie, et enfin au *miɣl* contaminé du défunt placé sous l'autorité de l'entité maîtresse du lieu.

Ne cessant d'agiter son *yag-nu*, l'officiant appelle à l'aide le Dieu-Soleil, les propriétaires de la terre, les anciens *jabab* et son père. Il expose les motifs et les intentions de la cérémonie, verse des libations d'eau et d'eau enfarinée, puis, en formulant les souhaits et proverbes appropriés, présente les volailles et autres animaux qu'il sacrifie au *Yɛ̃du* du défunt en même temps qu'au *Yɛ̃du* des sujets, et au lieu; il ne s'agit là à nouveau que de plumes complétées éventuellement, mais pas nécessairement, par un ou deux petits animaux de brousse. Pour conclure il balaie les sujets, pour les purifier du mal, avec les rameaux garnis de plumes qu'il abandonne sur place.

Voici quelques extraits significatifs de prières enregistrées à Gbologu (canton de Bomwaka) lors de la purification d'une femme des *Yɛ̃moi* d'une défunte.

-(sur le chemin droit): "Propriétaires de la terre mâles et femelles, excusez-moi. Je suis le médiateur de *Yɛ̃du*. Les *jabab* ont dit que voilà une défunte qui est accompagnée de *Yɛ̃mɔ̃b* et nous avons appelé ses êtres vivants (deux jeunes femmes de même *miɣl*) sur le chemin droit pour demander la fécondité et le bon élevage, et renvoyer les troubles qui les poursuivent.

"... On n'appelle jamais un *jaba* et il se récuse. Je suis le médiateur de *Yɛ̃du*... J'installe ce *Yɛ̃du*, ce *Yɛ̃du* du *mâdaâ*; et voici les *tɛ̃gbana* de la défunte... Mon père Lamboni, aide-moi à faire les cérémonies; si je tombe dans le fossé c'est à toi de me relever...

"*Yɛ̃du sambiê mɔ̃n*, approche-toi pour recevoir cette eau simple. C'est l'eau de ta puissance créatrice (*tagm*); toi qui as créé le monde, le ciel et la terre, la mer et les montagnes...

"Prends cette eau enfarinée... Saisis les *sâpola*, saisis les *kpâkpaɓi*! Que ces femmes dorment en paix!...

"*Na Wint*(100)! *Yɛ̃nab* (101)! Monte vite, vite, vite!

(100) Roi Soleil en Dagomba. Le Dieu-Soleil des Mossi se nomme *Wendé*.

(101) "Soleil-roi".

Yabnot (102) *Yêdu sambîê mgn* ! quand deux personnes se querellent il faut une troisième pour les séparer (= les réconcilier). Je suis celui qui sépare...

"*Yênab!* *Yabnot!* Mon protecteur, mon créateur! Dépose tes lances et tes flèches! Dépouille-toi du noir et du rouge qui est sur toi et viens recevoir tes récompenses! Prends la course du lièvre, ne prends pas la course du chien (103)

"Les *jabab* m'ont dit d'avoir un poulet blanc, un poulet *tuk*, un poulet rouge, un poulet *langbin*, un poulet *saark*, et de les donner à ces deux filles pour qu'elles les transmettent à leurs *Yêdu*. Et d'avoir encore un chien, et une souris de brousse (*loalik*) qui représente une chèvre. J'ai tout amené pour donner à leurs *Yêdu*. Il y a aussi une souris de la maison (*tâban*) (104)...

"J'enlève tout le mal qui les poursuit et je le confie à leurs *Yêdu*, dit l'officiant en passant les rameaux au dessus de leurs têtes. Je les charge maintenant de la fécondité et du bon élevage! Que toutes les maladies, les coliques et les maux de tête leur soient enlevés!..." Et il les abandonne sur place avant de partir.

- (au carrefour à trois branches).

"Le père défunt (*kpiemjwa*) nous a informé d'une nouvelle (*môb*) d'un champ (*kpâb*) de *Yêdu* concernant les enfants du *mâdaâ*.

"*Na Wint!* cours vite, vite, prendre l'eau! *Yênab*, *Nyahoo*... cours vite vite prendre ton *patr*! Ne cours pas comme un chien, cours avec les lièvres! Ne cours pas parmi les karité qui ne sont pas encore mûrs!...

"Cours vers le *Yêmgb* de *Kondite!*

"Les *jaba* ont dit au petit *jaba* (l'officiant) de tenir un poulet

(102) Autre nom rituel du Dieu-Soleil.

(103) Car le chien revient à la maison; tandis que le lièvre ne poursuit sa course que dans l'espace de brousse.

(104) L'important est que l'animal ne soit pas considéré comme un élément de l'univers des hommes. Monde de brousse et monde des hommes sont géographiquement imbriqués, le premier servant de fond obscur à l'autre.

en demandant au *Yêdu* de *Kondite* de saisir tout le malheur qui devrait venir sur elle. Et qu'après avoir donné ce poulet *tuk* au *Yêdu* de *Kondite* ..."

- (au dépotoir): "Voilà, je suis sur le dépotoir pour mettre fin au malheur qui vous poursuit... Mon père Lamboni! Je ne connais ni l'est ni l'ouest; c'est toi qui me conduits..."

"Je donne l'eau au *Yêdu* de cette défunte..."

"On m'a dit que c'était à cause du *Yêngb* d'un(e) défunt(e) (*xpienu Yêngb*). Je suis un simple garçon, mais je saisirai le *Yêdu* de cette dernière!..."

"Comme le *jabu* m'a dit, j'ai en main un poulet *tuk* et un poulet *saark*; plus un poulet *degla*, un poulet *langbin*, un poulet bigarré, un poulet rouge et un poulet blanc. Il m'a dit de donner ces poulets au *Yêdu* de *Kondite* pour le supplier, sur le dépotoir, à cause du *Yêngb* de (= qui poursuit) *Kondite*... Que je devais encore avoir un chien en main... et aussi une chèvre rouge qui a des larmes aux yeux... pour offrir à *Yêdu*. D'avoir un chien dit souris de la brousse (*luomang*). "D'avoir une chauve-souris. Et qu'il y ait aussi *jabu bombulk* qui est le *patik* (poulet) de son *Yêdu* (105). Je montre cela à mon *Yêdu* qui monte toujours un cheval blanc.

"D'avoir aussi le caméléon qui représente le *patik* (poulet) de *Yêdu* et aussi le cheval blanc que monte *Yêdu*. D'avoir tous ces poulets et toutes ces bêtes en mains pour remettre au *Yêdu* de *Kondite* et le supplier..."

"Après avoir réuni tout cela que je retourne en brousse pour voir de droite et de gauche (106) des criquets, des sauterelles, *tâtable*, et *pegebe* (107)... Il y a aussi un arbre couché près d'un arbre tombé,

(105) Le *jabu bombulk* est un petit insecte qui vit caché en terre et dont on n'aperçoit en surface que le petit orifice de l'habitation. Il paraît, dans le sacrifice, avoir la même signification que plus haut le *lien bombulk*.

(106) Allusion maintenant aux divers rameaux réunis à déposer sur place.

(107) Animaux et feuilles irritantes ayant pour but d'inciter les petits êtres de brousse à poursuivre vers l'ouest.

les épines d'un bas-fond, *gabong, nalilik...*

"J'ai fini d'enlever le malheur concernant l'accouchement, l'élevage et les mauvais rêves, et tout le malheur qui devait venir sur cette famille, sur le dépotoir. J'ai mis fin aux maladies qui devaient venir. Je demande la fécondité, le bon élevage, une longue vie. Je renvoie aussi les sorcières et les *kpâkpali* qui devaient déranger la famille..."

Les cérémonies de purification à l'extérieur prennent fin devant l'entrée du vestibule de l'habitation par un lavage des pieds des sujets, puis par une prière prononcée par l'officiant après avoir gratté en demi cercle à plusieurs reprises le dessus de la porte avec son *yag-mu*.

"Lavons les pieds des femmes qui viennent de loin (108), dit-il, pour qu'elles ne repartent pas d'ici avec des saletés... C'est à toi maintenant, la défunte, de ramener le bonheur dans la famille, etc..."

Elles sont suivies aussitôt du sacrifice prescrit à la défunte.

3. Purification d'une femme des mauvais projets conçus par son enfant dernier né.

Le cas qui apparaît le plus fréquemment dans les consultations divinatoires, car il ne peut être décelé et systématiquement traité avant le mariage, est celui de l'enfant qui a projeté d'être le dernier occupant du sein de sa mère. Il a plus de droits à faire valoir sur ce sein que d'éventuels autres frères et soeurs qui seraient moins âgés que lui; et, surtout s'il est un fils, il conserve longtemps une telle proximité avec sa mère que tout ce qui affecte le *migl* de l'un retentit sur le *migl* de l'autre et inversement; rien n'empêche donc la mise en oeuvre de son malicieux projet de demeurer le benjamin.

Pour délivrer au plus vite une jeune mère d'une telle malédiction il faut la soumettre avec son enfant à une cérémonie de purification, analogue à celle qui vient d'être décrite, exécutée également par

(108) Elles ont en effet voyagé symboliquement dans l'espace intermédiaire extérieur au monde des vivants.

un simple initié au *jaba-piebl*, qui l'entraîne uniquement sur divers lieux de l'extérieur indiqués par le *jaba* puis, au retour à la maison devant le *Yôôu* de l'enfant.

Cette cérémonie, considérée comme une variété de *tampuk-patr* (cérémonie légère exécutée pour demander pardon en attendant de pouvoir faire mieux) relativement au futur *Yômôn-patr* de l'enfant, est souvent désignée du simple nom de *pítigu*, ce qui signifie "l'époussetage".

IV - Nature du sacrifice Mwaba-Gurma

Les sacrifices que nous venons de décrire ou d'évoquer mettent en évidence le rôle fondamental, dans la conception de l'homme et la religion Mwaba-Gurma, de la notion de choix prénatal dont M. Cartry a déjà eu l'occasion de souligner l'importance chez les Gourmantché (Colloque sur la notion de personne humaine en Afrique noire...)

Cette notion découle de la croyance en une autoconstitution prénatale complète et définitive de l'être humain, sous forme d'idéaux et de projets, sous forme de programme, de parole ou de message analogue au message génétique déjà infiniment complexe. Il ne dépendra que de l'environnement et de la fortune que les multiples potentialités inscrites dans ce message soient actualisées ou ne le soient pas; mais rien ne pourra être actualisé sans y être inscrit.

Cet ensemble de "paroles" ou de "signes" accompagne l'individu d'un bout à l'autre de son existence, conservant au sujet son identité profonde, souveraine, irréductible, inaltérable, quels que soient les coups du sort et malgré la croissance, la maturation, puis l'affaiblissement progressif de son corps. Il en est l'âme et le siège de la conscience qui, ayant préexisté au corps, lui survit normalement après la mort.

Le respect mwaba-gurma de la personne humaine est fondé sur la reconnaissance de son inviolabilité et de son rôle générateur de toute expérience vécue dont il demeure la source permanente.

La croyance en une telle autoconstitution prénatale de l'être humain va de pair avec celle en une existence antérieure dans un monde à jamais invisible à nos yeux, placé sous le gouvernement de Dieu, qui

est cette demeure ou *Ygdong* imaginée sous la terre. C'est là que s'est élaboré le message; c'est là que se sont élaborés tous les messages; et c'est là qu'ils continuent symboliquement de subsister puisqu'ils ne sont pas livrés par la suite à la corruption des réalités visibles; c'est là que des messages ne cessent jamais de s'élaborer pour d'autres êtres à venir au monde; et c'est là que toutes les paroles qui ont déjà rempli leur rôle sont finalement reprises.

La religion Mwaba-Gurma assigne pour sommet à ses activités cette part divine de la personne et vise soit à en faire naître des bienfaits qui seront dirigés dans l'habitation, soit, comme nous en avons traité, à en faire naître des nuisances mais en prenant soin de les diriger jusqu'à leur terme en leur faisant éviter l'habitation, renvoyant ainsi à leur origine, après un usage inoffensif, les messages particuliers qui y correspondent.

Entre le message génétique (d'ordre psychique) et le corps qui en est la conséquence (entre l'âme et la chair) s'interposent un ensemble d'entités (de l'ordre de l'esprit ou souffle; *spiritus* ou *pneuma*) qui transportent l'information et, dans ce transport même qui s'appuie sur une substance, déjà en limitent le champ de réalisation et le qualifient.

S'il est vrai que l'activité religieuse mwaba-gurma se borne parfois à toucher de telles entités (*mādaā* et *mādaā-nib*, ancêtres et puissances équivalentes de l'extérieur, *sāpola* et *kpākpali*) pour débloquer une situation dont la cause siège à ce niveau, il n'en reste pas moins que tout ce qu'elle sait déclencher de bien comme de mal sort du monde divin qui est immanent en chacun sous la forme d'un complexe de messages, et que sa principale préoccupation est, au moyen du sacrifice, d'établir la communication avec ce monde divin.

Pour mieux comprendre l'effort du sacrifiant, complétons les indications que nous avons déjà fournies sur l'espace intermédiaire entre la demeure divine et la demeure des hommes, espace dont le symbole naturel est l'extérieur de l'habitation, par les indications que nous apportent les légendes d'origine des cordelettes divinatoires.

Ces cordelettes représentent les caractères primordiaux avec lesquels sont écrits les messages divins; en les manipulant le devin les fait produire à la manière dont un cultivateur fait produire la terre: par une agression (celle de la houe) qui en libère la puissance procréa-

trice en même temps qu'elle la canalise.

A l'origine elles sont contenues dans les eaux, c'est à dire limitées par les eaux, et ne sont consultées que par les créatures de l'eau. Ce sont en effet, par excellence, des éléments du monde divin concédés par Dieu à sa puissance créatrice femelle (*Tag-pwo*) et tenus arrêtées au seuil même de la demeure divine souterraine par sa puissance créatrice mâle (*Tag-jwa*) qui siège dans les eaux.

Elles ont pour origine Dieu caractérisé par le nombre 0; et elles se tiennent au seuil de la demeure divine caractérisé par le nombre 2: celui des deux puissances divines qui viennent s'équilibrer là pour en délimiter le pourtour.

Ces cordelettes ne sont délivrées de l'eau qu'à la suite de l'intervention d'un chasseur-pêcheur qui est une sorte de sacrifice primordial de la puissance créatrice mâle, nécessaire pour que le principe générateur complémentaire (tenu limité par le principe mâle) puisse poursuivre son oeuvre au delà.

Elles sont en effet dès lors acheminées depuis le bord de l'eau jusqu'à l'habitation par une femme; et cet acheminement se fait en quatre étapes car la femme s'en débarrasse chaque fois un peu plus loin. Après avoir dû les prendre au bord de l'eau elle doit les reprendre en allant en brousse chercher du bois; puis elle doit les reprendre en allant chercher du néré; et les reprendre encore auprès du d'un chemin ou près d'un carrefour, avant de les confier au maître d'habitation son mari.

Une autre version fait d'abord attribuer les cordelettes aux antilopes chevalines (*kwak*); mais il faut aussi l'intervention d'un chasseur qui tue une antilope et fait s'enfuir les autres, puis dérobe et dépose les cordelettes à la limite du territoire du village, pour qu'une femme les découvre en allant chercher du bois. Cela subdivise l'acheminement des cordelettes en une traversée de l'espace de brousse (où elles sont aux mains des *sâpola* et des animaux) et une traversée de l'espace villageois (où elles sont aux mains de la femme).

Mais avant que la divination ne puisse remplir son rôle parmi les hommes et ne se répande partout, il faut encore qu'au niveau où les cordelettes sont arrivées -celui de la cour extérieure de l'habitation où aura lieu l'essentiel de l'initiation- coopèrent trois êtres mâles distincts: le vieux de la famille à qui les cordelettes ont été

remises et qui organisera les cérémonies de l'initiation: l'un des garçons, futur *jaba*, qui sera le premier initié; et soit les parents de la femme appelés pour venir faire les cérémonies, soit les *sâpola* qui, ayant eux-mêmes pratiqué en brousse la divination, indiqueront directement au vieux comment faire.

Les cordelettes divinatoires ne viennent donc parler aux hommes et vraiment s'introduire parmi eux qu'après avoir traversé:

a) un espace purement extérieur dominé par le principe procréateur (109) et le nombre quatre, lui-même subdivisible en deux:

- le territoire de brousse proprement dit, celui qui correspond aux niveaux généalogiques représentés par *Bulk* (*Ttqban* de territoire et termitière; bord de l'eau) et *Bien* (trisaïeul et lieu où les animaux mangent la terre; brousse où les enfants s'aventurent faire paître les chèvres et où l'on va chercher du bois).

- et le territoire travaillé par les hommes, celui qui correspond aux niveaux généalogiques représentés par *Moal* (bisaïeul et chemin; espace anciennement cultivé conduisant en brousse) et par *Gbâgaak* (aïeul et fourmilière ou arbre touffu; espace actuellement cultivé).

b) Enfin l'espace intermédiaire entre l'extérieur et l'intérieur de l'habitation; celui qui correspond au niveau généalogique représenté par *Kut* (père défunt et *jaba* lui-même; marigot; vestibule et cour extérieure de l'habitation) dominé par le principe mâle et le nombre 3 (110).

Or c'est un espace identique que l'acte du sacrifiant doit parvenir à traverser car tout sacrifice a même finalité que l'acte de violence première perpétré sur l'eau par le chasseur-pêcheur qui libéra de l'emprise de cette eau les cordelettes divinatoires et leurs secrets et permit à la puissance génératrice de les transporter de la limite extérieure de la demeure divine jusqu'à l'autre frontière du monde inter-

(109) "Toi (Dieu) qui a beaucoup produit en brousse et peu dans l'habitation".

(110) Rituellement le père défunt est appelé *jwa*, le "garçon" tout court, car il occupe un niveau caractérisé par 3 qui est le nombre du garçon.

médiaire, tenue par le père défunt ou le *jaba*, qui est considérée comme le vestibule du monde des vivants.

Pour intervenir au seuil même de la demeure divine l'officiant appelle tout d'abord son père défunt et utilise de l'eau (de préférence de l'eau simple, de l'eau enfarinée et de la bière de mil); et cette eau est tenue par une préparatrice d'eau dont, nous dit-on, car elle tient la calebasse à deux mains, "les membres forment trois". Avec l'eau il se situe déjà au niveau du vestibule du monde des vivants associé au même nombre et au même élément.

C'est cette eau, aux vertus limitantes, qui contiendra le feu, la chaleur, ou le dérangement subi par le sujet, et le reconduira vers le foyer de son émission pour reconstituer autour de lui la situation originelle. Elle retrouvera alors, au seuil de la demeure divine, sa place première qui est celle où la puissance créatrice mâle (*Tag-jwa* représenté par la cordelette *Ton* qui représente aussi l'eau) domine et contient parfaitement la puissance créatrice femelle (*Tag-pwo* représentée par la cordelette *Gbâjok*) placée au service de l'ensemble des "messages" divins.

Pour se hausser lui-même jusque là l'officiant utilise un quadrupède, ou un substitut de quadrupède qui peut être un poulet (ou une simple plume) nommé quadrupède, ou une pintade car la pintade vole à travers brousse (111), ou deux poulets (ou deux sortes de plumes) dont le total des pattes fait quatre. C'est en présentant ce quadrupède ou ce qui en tient lieu qu'il acquiert la maîtrise des quatre niveaux de l'espace intermédiaire et approche symboliquement au plus près du seuil de la demeure divine (112).

(111) La pintade s'apparente aux quadrupèdes, en particulier aux caprins, du fait qu'elle porte une sorte de corne (de bouc) sur la tête. C'est pourquoi le plumage du poulet (*tung* ou *tuk*) pouvant tenir lieu de chèvre ou de bouc doit avoir l'aspect de celui d'une pintade.

(112) Les signes avec lesquels les Gourmantché (cousins des Mwaba) représentent les quadrupèdes à sacrifier sur des morceaux de calebasse les font nettement apparaître comme une sorte d'échelle. (Cf. M. Cartry, Le satut de l'animal dans le système sacrificiel des Gourmantché, *Systèmes de pensée en Afrique noire*, Le sacrifice II, Cahier 3, 1978, p. 33.

La situation originelle étant dès lors recréée, l'eau ayant été portée où elle devait l'être, il lui reste à perpétrer le sacrifice proprement dit; et il y parvient par l'intermédiaire d'un poulet, ou de plusieurs poulets, dont les deux pattes correspondent au nombre 2 caractéristique du seuil où doit précisément être exercé le *patr*, mot que nous traduisons par sacrifice mais qui signifie couramment gratter, fouiller, déchirer, dépecer (une poule), faire signe en touchant pour déclencher une réponse (Cf. Fr. Pierre Reinhardt- *Dictionnaire Mwaba-Français*).

Cette action en effet, le poulet est supposé l'accomplir en grattant ou fouillant avec ses pattes l'enveloppe de la demeure divine (dont la substance est de terre) comme il a l'habitude de fouiller ou gratter le sol du dépotoir, pour piquer du bec par en dessous ce qu'il y a à prendre ou à laisser libérer. D'où l'importance capitale de cette volaille, le soin pris à choisir le bon poulet de sacrifice, le nom rituel du poulet (*patik*, chose du *patr*), et l'équivalence qui est établie entre la possession d'une parfaite "cage à poules" (*kosup*) et l'assurance de la prospérité comme du bonheur.

Quadrupèdes et poulets seront en définitive immolés à la façon dont tout héros doit en retour perdre la vie après avoir osé, pour le bien des siens, aller faire violence à la puissance mâle (siégeant dans l'eau, représentée par *Ton*) qui contenait la puissance procréatrice (siégeant dans la terre, représentée par *Gbâjok*) d'où sort tout ce qui arrive au monde.

Car c'est bien ce qui a servi de canal de communication entre la source de vie et l'univers visible qui est destiné, en compensation, à être immolé.

En considérant fort justement le sacrifice comme une réédition de quelque chose qui se produit à toute naissance, M. Cartry (113) glisse à notre avis dans l'erreur en comparant la mort de l'animal à la perte ou "mort" du placenta dont l'individu doit être séparé à la naissance. Ce n'est pas le placenta qui est égorgé comme un animal,

mais bien le cordon ombilical qui a établi la communication entre le placenta et le fœtus. De même que le placenta, après une naissance, est symboliquement immortalisé en étant enveloppé d'eau; lors d'un sacrifice ce que représente le placenta est au contraire vivifié, enrichi, conforté dans son statut par l'immolation de l'animal: cette immolation, comme il l'a parfaitement démontré (114), transforme l'animal en signe ou en poussin, c'est à dire en la nature de ce qui existe à l'intérieur de l'univers du commencement immanent en la femme sous la forme du placenta.

Nous remarquerons pour conclure que ce sacrifice, dont nous venons de dresser le schéma, est réitéré chaque année, à titre de modèle, par le Soleil lui-même qui est l'archétype du héros, l'archétype du chasseur, du forgeron démiurge et du devin (représentés par *Kut* composé d'éléments de fer). En effet, après avoir cheminé le long de la constellation du Bélier (comme par hasard un quadrupède indispensable aux cérémonies du *ca-pwot* qui exercent une action de conversion sur la puissance procréatrice qui vient de quitter la femme à la ménopause), et avant de poursuivre sa route par la constellation du Taureau (comme par hasard un quadrupède nécessaire au sacre du roi et convenant aux sacrifices royaux) le Soleil, en allant l'occulter dès la fin Avril (époque précisément propice à l'initiation) porte son action sur la constellation des Pléiades (*ymaal* = calebasse concassée ?) qui représente l'archétype de l'eau (enfarinée) obturant la porte de l'au-delà en y contenant la puissance génératrice. L'ayant ainsi, en quelque sorte, crevée ou sacrifiée, il en libère le cycle de l'année, la pluie (symbole d'une semence céleste chargée de la multitude des formes vivantes) et les productions agricoles qui en sont la conséquence (115).

(114) *Ibid.*, pp. 52-58

(115) A la différence du héros humain ou de l'animal sacrifié, le Dieu-Soleil ressuscite après avoir été un moment occulté lui-même à la suite de ce qu'il a déclenché (la pluie et les nuages).

Subdivisions de l'espace concerné par l'acte sacrificiel

Utilisation et diffusion de la divination (<i>jabaat</i>) dans la population	Coopération nécessaire de 3 mâles (1) pour prendre possession des <i>gbani</i> Initiation du 1° <i>jaba</i>	Acheminement des <i>gbani</i> par une femme, en 4 étapes, à travers l'espace extérieur	Eau primordiale tenant arrêtée en son sein la manipulation des huit <i>gbani</i> , ou essences concédées à la grande Mère du monde	Demeure divine dirigée par le Dieu-Soleil, fils benjamin de la grande Mère du monde
Monde des vivants	Vestibule du monde des vivants	Monde (spirituel) intermédiaire, subdivisible en 4 zones	Seuil ou limite extérieure de la demeure divine	Programme prénatal, Ensemble des messages créateurs
Ensemble de (6+1) = 7 "spheres cosmiques autour de leur foyer				
<i>Kaatr</i>	<i>Kut</i>	<i>Gbâyaak</i> <i>Moal</i> <i>Bien</i> <i>Bulk</i> (<i>Tîgban</i>)	<i>Gbâjok</i> (terre)/ (puissance procréatrice tenue éteinte et enveloppée par l'eau <i>Tagm</i> (<i>Tag-pwo</i> et <i>Tag-jwa</i> (2))	Ensemble de cordelettes divinatoires ou <i>gbani</i> représenté par <i>Ton</i>
membres de la famille	père défunt ou <i>jaba</i>	Autres ancêtres pris en considération		Fondement de la personnalité
officiant	Eau mâle et préparatrice d'eau (3 pattes)	Quadrupèdes (4 pattes)	Poulets (2 pattes)	Oeuf, ou poussin dans l'oeuf, ou insecte caché
1	3	4	2	0
Hiérarchie des principes déployés et contrôlés par le Dieu-Soleil, <i>Tag-daâ</i> (maître de la création). Caractérisée par le nombre 10, elle est représentée par le bijou appelé "bague à 10 dents", figurant sur la cordelette <i>Kut</i> ou <i>Gbâjok</i> ; et par 10 cauris dans la sacoche du <i>jaba</i> .				
<p>1. Le garçon, son père et les beaux-parents de celui-ci</p> <p>2. S'il faut différencier l'une de l'autre les deux puissances du <i>tagm</i>, <i>Tag-pwo</i> et <i>Tag-jwa</i>, la première est représentée par <i>Gbâjok</i> ou <i>Bulk</i> (déterminatifs possibles d'ancêtres femelles) et le second, qui la délimite, qui est donc moins proche de l'origine mais placé au service de l'origine et qui la domine, est représenté par <i>Ton</i> ou par <i>Kut</i>.</p>				

A l'extrémité de la constellation du Taureau, le Soleil atteint bientôt le niveau du Baudrier d'Orion que les Mwaba appellent "le lièvre, le chien, et le maître du chien". C'est là le nom d'une triade de mâles qui correspond aux trois garçons dont la coopération est nécessaire à l'introduction du *jabaat* dans le monde des vivants et qui est l'image du vestibule de la demeure des hommes par où la production sollicitée par Dieu-même à sa source va pouvoir s'introduire chez eux pour le reste de l'année.

Lexique des principaux termes mwaba utilisés

cabl : génie veillant à ce que l'existence de l'individu soit conforme aux idéaux qu'il s'est donné avant qu'il ne sorte de la demeure de Dieu.

jaba (pluriel *jabab*) : devin traditionnel.

jabaat : divination (institution et pratiques)

jaba-piebl : cérémonie collective d'initiation des hommes dirigée par des devins traditionnels, au cours de laquelle se révèlent parfois de futurs devins.

kpâkpali : jumeaux invisibles ayant l'eau pour demeure.

mâdaâ : ancêtre "maître du *miql*" sous le patronage particulier duquel un enfant, de même *miql* que lui, vient au monde.

mâdaâ-nib : jumeaux invisibles, jouant le rôle de démons psychopompes. Placés sous le contrôle du *mâdaâ*, ils conduisent l'enfant au monde, demeurent toute sa vie auprès de lui et le rapportent ensuite dans l'au-delà. On les désigne encore sous le nom de *cicili* (sing. *cicilk*) ou de *nîdam* (maîtres de la personne).

miql (pluriel *mâ*) : - nez
- catégorie du souffle subtil (*pneuma, spiritus*) ou de substance intermédiaire entre l'âme et la chair, accordée à chacun par le Dieu-Soleil au moment où, sortant des entrailles de la Terre, il prend le chemin de la naissance.

patik (pluriel *pati*) : poulet (ou plume de poulet) sacrificiel.

patr (pluriel *pata*) : cérémonie, sacrifice, action de gratter pour faire signe; et symbole sur lequel porte cette action.

sâpola : jumeaux invisibles (dangeureux) de la brousse.

tampuk-patr : cérémonie provisoire (n'utilisant que des plumes en guise d'offrande sacrificielle) en attendant de faire mieux plus tard.

tagm : création (macrocosme), substance créée, microcosme ou univers psychique individuel. Le *tagm* s'identifie aux deux puissances complémentaires qui l'animent; l'une femelle (*tag-pwo*) et l'autre mâle (*tag-jwa*).

tîgban (pluriel *tîgbana*) : lieu, entité, ou symbole, assurant un relais entre l'individu et sa source (souterraine) de vie.

- *tin-tîgban* : terre sacrée (et ensemble des ancêtres qui la contrôlent et qu'elle représente) tenant lieu de relais entre tous les membres d'un même clan qui habitent le même territoire et leurs sources de vie.

- *miql-tîgban* : corne contenant une terre particulière, originaire du *Tin-tîgban*, assurant le relais entre un individu et sa source particulière de vie. Elle est conservée comme symbole de l'individu après sa mort.

yag-nu : calebasse à manche, non fendue, remplie de petits cailloux, accordée à tout initié au *jaba-piebl*.

Yêdong ou *Yêglôk* : demeure (souterraine) de Dieu.

Yêdu : Soleil; Dieu cosmique; dieu individuel.

Yêmqn (pluriel *Yêmqna*) : Dieu rouge.

Yêngb ou *Yênygb* (pluriel *Yêngi*) : projet prénatal (en général regrettable). Encore appelé *mqtonq* (ou *nygtong*), bouche amère, *mqpol* (ou *nyqpol*), malédiction.

Bibliographie

- CARTRY M., 1973 : Le lien à la mère et la notion de destin individuel chez les Gourmantché, in *La notion de personne en Afrique noire*, Paris, Ed. du CNRS, pp. 255-282.
- 1976 : Le statut de l'animal dans le système sacrificiel des Gourmantché de Haute-Volta, première partie, *Systèmes de pensée en Afrique noire*, cahier 2, Le sacrifice I, pp.141-175
- 1978 : Le statut de l'animal ... *Systèmes de pensée en Afrique noire*, cahier 3, Le sacrifice II, pp. 17-58
- 1979 : Du village à la brousse ou le retour de la question. A propos des Gourmantché du Gbongu (Haute-Volta), in *La fonction symbolique. Essais d'anthropologie*, réunis par Michel Izard et Pierre Smith, Paris, Gallimard, pp. 265-288 (Bibliothèque des sciences humaines).
- LAMBONI, B., 1958 : *Le mariage par promesse chez les Mwaba*, mémoire de l'E.N.F.O.M. (Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer), n°87
- REINHARDT, Frère Pierre, 1972-78 : *Dictionnaire Mwaba-Français*, texte ronéotypé, mission catholique de Bombwaka, Togo.